

UNE QUESTION DE TEMPS

PARTENAIRES, PARENTS: PERCEPTIONS ET PRIORITES

**Conférence Internationale
Stockholm, Suède
17 – 21 juin 2001**

EXPOSES ET RAPPORT DU PRESIDENT



**COMMISSION INTERNATIONALE DES
RELATIONS DU COUPLE ET DE LA FAMILLE**

En collaboration avec

Socialstyrelsen Sweden et KFR Familjerådgivningen Stockholm

Note du Rédacteur

La Commission Internationale des Relations du Couple et de la Famille (CIRCF) organise une réunion annuelle sous forme d'une conférence internationale depuis 1953. En 2001, cette conférence avait lieu à Stockholm. Plus que 80 experts en provenance de 22 pays, qui travaillent dans le champs du conseil conjugal et de la famille, de la thérapie et de la médiation, de la juridiction familiale et de la politique familiale réfléchissaient sur le thème "Une Question de Temps". Cette publication rassemble le trois exposés principale aussi que le rapport de conférence du Président de la CIRCF M. Paul Tyrrell.

Quand il est l'habitude des réunions de la Commission de produire un texte écrit accompagnant les présentation, les textes ci-jointes ne représentent pas un compte-rendu verbatim des conférenciers.

La Commission remercie les conférenciers pour leurs contribution à cette publication.

Londres, avril 2002

TABLE DE MATIERES	Page
<u>Exposé I</u> <i>Lars Dencik</i> Vivre Notre Temps: Les Implications de la vie moderne dans la vie des enfants	3
<u>Exposé II</u> <i>Alfons Vansteenwegen</i> L'Amour est une Question de Temps: Les différentes façons de vivre le temps dans les couples	6
<u>Exposé III</u> <i>Margareta Hydén</i> La Dimension du Temps dans la vie de la famille post-nucléaire	12
<u>Rapport du Président</u> <i>Paul Tyrrell</i> Une Question de Temps	26

**VIVRE NOTRE TEMPS:
Les Implications de la vie moderne dans la vie des enfants et des familles**

Professeur Lars Dencik

Centre de Recherche pour l'enfance et la famille, Université de Roskilde, Danemark

RÉSUMÉ DE LA PRÉSENTATION

Bob Dylan l'a chanté, les philosophes ont cherché à l'imaginer, les révolutionnaires en ont rêvé, les conservateurs s'en plaignent et les gens ordinaires le vivent - les temps changent! Aujourd'hui, le temps n'est plus représenté que par le changement. Mais, que signifie-t-il pour les hommes et les femmes, les enfants et leurs familles, dont la vie change continuellement et sans doute plus vite qu'auparavant?

Le monde est en mutation constante et personne ne sait ce que l'Avenir nous réserve. La seule chose dont nous sommes certains est que la modernisation sera suivie par la *post*-modernisation. C'est de cette façon que j'appelle le changement continu ou plutôt les transformations des sociétés modernes, par exemple, des Etats providences scandinaves. C'est l'émergence d'une société encore sans contours définis, mais non la description d'un nouvel état - car les conditions sociales cristallisées ne se voient que dans le rétroviseur de l'Histoire. Je parlerai donc d'un processus ininterrompu de changement social.

Actuellement, le processus de mondialisation et l'avancée des technologies de l'information qui s'étaient réciproquement, restructurent en profondeur les conditions de la vie sociale et la classification des hommes dans de nombreuses parties du monde. A leur tour, les modifications engendrent de nouveaux changements : lorsqu'une condition change à l'intérieur d'un système, les autres paramètres qui y sont liés d'une manière ou d'une autre doivent s'adapter, c'est-à-dire qu'ils changent leur modus operandi . D'où de nouveaux besoins de changement, etc. Il en résulte une accélération du rythme des conditions imposées aux citoyens. Ce qui existait n'en a plus pour longtemps. La durée de vie sociale de pratiquement tout - technologies, méthodes de production, régimes politiques, idéaux, structures familiales, rôle des genres, parentage, enfance - de même que la "vérité" scientifique concernant ces éléments, deviennent de plus en plus courtes. Le changement devient l'ordre naturel des choses.

Pour être concret : la Modernité concerne l'état social de ceux/celles d'entre nous qui ont atteint l'âge de la parentalité vécue lorsque nous étions nous-mêmes enfants et sans doute, étudiants. A peine avons-nous accédé à la Modernité que nous avons été plongés dans la *post*-Modernité. Parce que le changement continu est une partie endémique de la Modernité sui generis, la "Post-Modernisation" est un phénomène ininterrompu. Ici, le préfixe "post" ne s'applique pas à quelque chose de subtil ou de bien complexe, mais doit être compris dans sa signification latine, c'est-à-dire "(ce qui vient) après". Par conséquent, la post-modernité concerne simplement que les conditions sociales succèdent inmanquablement à un état présent, par exemple aux conditions qui existaient alors que nous étions nous-mêmes "en construction" individuelle durant notre jeunesse. Donc, ceux/celles qui vivent aujourd'hui dans les Etats providence bien réglés de la Scandinavie ainsi que dans les sociétés économiquement avancées du soi-disant Monde occidental, doivent être conscient(e)s du fait qu'il leur faudra quitter notre état actuel. Mais qu'est-ce qui le remplacera?

Certains prétendent savoir. Bien souvent, ces prophètes sociaux auto-proclamés trouvent un public avide et disposé à les croire. Il semble que plus les mutations sociales sont complexes, plus grand est le désir de simplicité, d'ordre et de prévisibilité. Je voudrais cependant dire - en respectant toutes les croyances religieuses et je l'espère sans offenser qui que ce soit - que lorsqu'il s'agit de prévisions sociales, tous les prophètes sont par définition dans l'erreur. L'avenir ne se déroule pas conformément à un plan, ou du moins à un projet planté dans le sol des conditions sociales. Pas plus que les enfants, les mariages, la parentalité ou tout autre relation interpersonnelle. Comme la connaissance et le développement humain, la société est faite de systèmes novateurs. L'avenir de

l'homme est constamment re-figuré et se construit jour après jour (d'anciens en sont rassurés). D'autre part, le changement se produit tous les jours.

La seule certitude concernant l'avenir de nos enfants est qu'ils devront "se" grandir et vivre dans un monde dont nous ne savons pratiquement rien. Pou ainsi dire, les enfants sont condamnés à perpétuité...à vivre dans le futur. Comment devrait-on bien les préparer à cet effet? Les mutations sociales tendent à rendre les traditions et les coutumes obsolètes, pour ne pas dire impuissantes en tant que guides dans notre vie quotidienne. Sur quoi devrions-nous nous baser en tant que parents et éducateurs?

Dans cette communication, je mettrai l'accent sur les défis qui se posent aux individus et plus particulièrement aux enfants et à leurs familles, face à ces changements ininterrompus et rapides. Comment les enfants et leurs familles font-ils face à ce processus de *post*-modernisation à flux tendu?

Vous êtes ce que vous êtes, mais vous devez devenir ce que vous n'êtes pas, voilà un des défis que le processus de *post*-modernisation impose à l'individu. comment est-ce que nos habitudes, par définition traditionnelles, notre style de vie et nos valeurs "s'accordent" avec les nouvelles conditions auxquelles nous ne pouvons nous soustraire? Est-ce que l'individu est en quelque sorte condamné à traîner la patte face à la situation dans laquelle il se trouve? Dans ce cas, comment les individus parviennent-ils à surmonter ce "manque de contemporanéité chronique"?

La vie sociale change, tout comme les conditions du développement individuel et les relations sociales. Mais de quelle façon? Dans ce qui suit, j'entreprendrai sur la base de mes recherches sur les enfants et les familles en Scandinavie, d'élucider tout d'abord certains aspects généraux de l'importance pour les enfants et leurs familles, du fait de vivre dans un univers post-moderne. Ensuite, je présenterai certaines données récentes sur l'évolution de l'intégration de l'enfant dans la famille, en fonction du temps, en choisissant une cohorte d'enfants qui vient juste d'entrer dans l'âge adulte. Enfin, j'ai l'intention de présenter quelques résultats préliminaires sur une étude toujours en cours concernant la manière dont le temps est utilisé par les parents et par les enfants dans des familles actuelles, au Danemark.

La question de base, dans tout ceci, est : quelles sont les implications pour le vécu des enfants et de leurs familles du fait d'être confrontés à des transformations continues qui font partie intégrante de la *post*-modernisation? Chemin faisant et sous forme de conclusion, j'essayerai de donner quelques réponses provisoires à cette question certes très intéressante, mais aussi fortement illusoire.

Par conséquent, ma communication comporte les chapitres suivants :

1. D'ici à la Modernité

Dans ce chapitre, je présente certaines caractéristiques générales de ce que signifie, en particulier pour ceux/celles qui grandissent aujourd'hui et leurs parents, le fait de vivre une époque de transformation permanente et rapide. Un concept-clé est celui de la "socialisation double".

2. Maman, Papa et Maman et son nouveau partenaire - familles et déplacement de l'accent familial dans une croissance post-moderne

Dans ce chapitre, je présente certaines conclusions sur les "carrières familiales" des enfants qui grandissent au sein de la Modernité actuelle. Les conclusions sont basées sur une analyse d'une base de données assez unique appelée Børnedatabasen ("Base de données sur les enfants") de l'Office danois de la Statistique.

3. Temps saucissonné et harmonie réchauffée

Dans ce chapitre, je présente des conclusions provisoires concernant la façon dont les jeunes enfants et leurs parents passent leur temps. Bien que séparés l'un de l'autre durant la semaine, enfants et parents doivent recréer une intimité sans précédent, une forte équité et une proximité nouvelle - dans une ère post-moderne.

"Les Temps changent", de même que l'enfance et la parentalité, les modes de partenariat et la vie familiale. La plupart d'entre nous - surtout les soi-disant "experts" - ont tendance à juger cette

évolution selon des schémas hérités de la théorie sur l'éducation des enfants et leur développement alors que ces schémas sont devenus empiriquement obsolètes. Par conséquent, une tâche majeure est de contester ce qui est établi, c'est-à-dire notre soi-disant "connaissance" de ces phénomènes. Afin de ne pas être biaisés et "chrono-centrés" à propos de ces questions, il nous appartient de mettre au point une nouvelle et adéquate perception de ce que signifie "vivre notre temps" par les individus.

L'AMOUR EST UNE QUESTION DE TEMPS
Les différentes façons de vivre le temps dans les couples

Professeur Alfons Vansteenwegen

Président de l'Institut des Etude de la Famille et de la Sexualité
Université KU de Louvain, Belgique

La psychologie nous enseigne que nous n'avons pas tous la même expérience du temps, ce qui crée dans chaque couple des différences radicales entre les partenaires. Un événement qui, pour l'un, appartient au passé doit encore, pour l'autre, faire l'objet d'une élaboration. Ce qui s'est passé en un clin d'œil pour l'un peut avoir duré une éternité pour l'autre. La durée est perçue différemment. La fréquence à laquelle on souhaite accomplir quelque chose, le rythme de vie sont perçus différemment. L'orientation que nous donnons au temps est perçue différemment. Un véritable temps commun n'existe pas de lui-même, simplement parce qu'une personne vit avec une autre.

Sur le plan psychologique, on peut même dire que les personnes qui vivent ensemble diffèrent en tout. Et elles diffèrent aussi dans leur expérience du temps. Le détail de ces différences et quelques exemples permettent de le démontrer.

Différentes perceptions de la "durée"

Chacun des membres du couple a sa propre expérience de la durée d'un événement. Ce qui peut entraîner des conflits.

Il est 23h et Koen attend Els, partie à son cours de fitness. Elle s'y rend une heure par semaine. Pour elle, cette heure passe très vite. Si elle va prendre un verre avec des amis après le cours, elle rentre à 23h15. Pour Koen, cette heure paraît ne pas vouloir finir. Il se demande s'il ne lui est pas arrivé quelque chose. Els, de son côté, a l'impression qu'elle est à *peine sortie*. Elle rentre, de très bonne humeur, en s'attendant à ce qu'il soit content de la revoir. Mais en l'attendant, la légère anxiété de Koen s'est transformée en colère. Quand il l'entend rentrer, il est irrité. Ils se disputent. "Où étais-tu?" - "Tu ne me laisses jamais rien faire! Tu devrais être content que, de temps en temps, j'ai des activités toute seule" - "Et moi, j'attends ici, seul, pendant que les enfants sont couchés. Est-ce une heure décente pour rentrer à la maison?". Chacun des protagonistes a perçu les 120 minutes (une heure de fitness, un verre entre amis et le trajet) de manière très différente. Pour lui, c'était beaucoup trop long. Pour elle, beaucoup trop court. Mais il s'agit toujours 120 minutes. Ceci souligne la différence entre le temps mesuré et le temps perçu.

Différentes perceptions de la "direction" du temps

Dans sa relation, marquée par la violence, Griet n'ose pas partager ses pensées avec son mari Alex. Elle a peur que le passé se répète et qu'Alex se mette de nouveau en colère. "Il va s'en prendre à moi, il va me battre." Le passé la paralyse. Alex, de son côté, est inquiet pour l'avenir. Il a peur que Griet le quitte et demande le divorce. Il a peur qu'elle ne le juge que d'après le passé et qu'elle ne croie plus qu'il puisse changer. "Elle ne me définit que par rapport au passé et ne me laisse aucune chance pour l'avenir." Cette peur du futur l'empêche d'agir librement. Chacun d'eux a une direction du temps différente.

Myriam n'arrive pas à oublier un amour d'adolescence. Paul, son mari, le lui reproche : "Tu vis toujours dans le passé. En fait, tu n'es toujours pas avec moi, pas réellement. Je n'arrive pas à t'atteindre. Oublie le passé, fais une croix dessus et commence quelque chose de nouveau avec moi. Cette histoire n'avait aucune chance de marcher, arrête de croire à l'impossible." D'une certaine façon, le passé de Myriam est encore devant elle. Quand des problèmes surgissent dans son mariage, elle

pense à son ancien amour. Cela l'empêche d'avoir une véritable relation avec Paul, comme si un vieil interdit se mettait en travers de leur relation.

La manière d'orienter le temps diffère pour chacun des membres du couple. Ils peuvent le diriger vers le futur ou vers le passé. Et leur manière de le faire elle-même peut être différente. Alors, dans chaque couple, y a-t-il un membre vivant dans le passé et l'autre tourné vers l'avenir?

Jan voit tout de manière positive. Il se réjouit de tout ce qu'il peut trouver autour de lui : un peu de temps libre, jouer avec les enfants, une promenade avec sa femme. Il a une approche contemplative et esthétique de la vie : le temps est une opportunité pour s'arrêter. Mien ne voit que ce qui peut se produire. Sa vie est une série de projets urgents : il faut encore faire les courses pour la soirée, les enfants ne sont jamais là quand on a besoin d'eux. Aller se promener permet de réfléchir à de nouvelles initiatives et à de nouveaux plans. Elle a une approche pragmatique de la vie : le temps est une tâche à accomplir. Mien pense de Jan qu'il est un dilatoire chronique. "Tu es toujours en retard pour tout, tu te fais rattraper par les événements. Tu passes ton temps à corriger les choses à cause de ta lenteur. Tu fais toujours tout au dernier moment." Lorsqu'il regarde la télévision, c'est flagrant : il ne lit jamais le programme à l'avance, donc il manque toujours le début des émissions. Il allume une chaîne au hasard et la regarde. Mien dit qu'il "enchaîne les fins d'émissions". Jan pense qu'elle est une affairée chronique. Elle ne tient pas en place." Tu ne peux pas savourer le moment présent ! Tu as toujours de nouvelles attentes, et chaque moment de calme est empli de nouveaux projets."

Myriam souffre de toutes les occasions qu'elle a pu manquer. Elle ne vit que par les "si seulement nous avions..." Quand elle a des invités, elle leur dira qu'elle a voulu leur cuisiner des endives, mais qu'elle n'a pas pu, et qu'elle a dû faire du chou-fleur à la place. Quand elle offre un livre à quelqu'un, elle dira que c'est un livre de Grisham alors qu'elle voulait un livre de Claus, mais elle n'a pas pu le trouver. Ou : "j'ai apporté une bouteille de Champagne, mais j'aurais préféré vous offrir des fleurs." Avec le dessert : "C'est un Bavarois, mais je voulais faire une mousse au chocolat." De cette manière, elle submerge sa famille et ses amis d'occasions manquées.

Faisant partie d'un couple jaloux, Roeland regarde anxieusement l'avenir. Il a peur de perdre sa femme Erna. Cette peur se ressent dans chacune de ses décisions. Et détruit tout le plaisir du couple. Qu'ils aient des invités ou qu'ils partent en voyage, cette gêne est toujours bien présente. Vais-je la perdre? Il la garde à l'œil en permanence. Erna a des sentiments contraires. Son anxiété vient du passé : va t-il renforcer son emprise sur moi, m'étouffer, me contrôler, ne me laisser aucune liberté? Dois-je faire attention à mon comportement en présence d'invités, et réfléchir avant de parler ou d'agir? Les deux conjoints ne profitent pas de toutes les opportunités de leur vie présente, et il y a un réel danger que le nombre de réceptions ou de voyages diminuent jusqu'à ce qu'en fin de compte, ils se séparent.

Un dimanche à 22h30, il lui demande de repasser ses pantalons! Il en a absolument besoin pour aller travailler le lendemain matin. Elle doit le faire immédiatement, sinon cela devra attendre quelques jours parce qu'elle travaille pendant la semaine et n'en aura pas le temps. Elle se sent forcée et crie : "Dois-je absolument m'en occuper maintenant?" Elle lui reproche d'y penser au dernier moment. En fait, il voulait en parler plus tôt mais n'avait pas osé car il ne voulait pas la décevoir. Maintenant, dimanche soir, il n'a plus d'autre choix que de le lui demander. Tous deux sont ennuyés et malheureux de cette situation. Chacun a une perception du temps différente, et cela peut entraîner des conflits à répétition.

Cette différence dans la perception du temps se retrouve aussi parmi les personnes qui viennent trop tard pour une thérapie de couple. Ils demandent de l'aide. A la première rencontre, leur problème se pose différemment pour chacun d'eux. L'un considère qu'il est déjà trop tard pour sauver le couple. Il veut demander le divorce. L'autre, au contraire, vient en général de s'apercevoir de l'existence même du problème, et donc pense que tout est encore possible. D'un côté, rien n'est plus possible, de l'autre, tout est possible. Mais il faut être de deux pour résoudre un problème de couple.

Différences dans le "temps de réaction"

Certains couples se rendent la vie difficile à cause de leurs différents temps de réaction. Lorsqu'elle est prête à sortir, il a encore quelques affaires urgentes à régler. Cela crée des tensions. Un dimanche après-midi, il va acheter un gâteau à la boulangerie pour lui faire plaisir. Il prépare le café, et veut s'asseoir tranquillement pour passer un moment avec elle. Elle le fait attendre, elle s'occupe du jardin. Il y a tant de choses à faire! Il se met en colère, mais elle ne rentre pas dans la maison pour autant. Quand elle arrive enfin, il est d'humeur massacrant.

Quand ils vont se coucher pour faire l'amour, elle prend une pomme avec elle, qu'elle mange tout à son aise. Il meurt d'impatience. Quand elle a fini sa pomme, il n'a plus envie... et elle le lui reproche.

Différence dans le "temps d'élaboration"

Ils sont partis en voyage en Colombie ensemble. Jan en garde d'excellents souvenirs. Il lui arrive de rêver qu'il se trouve à Cartagena de Indias ou à Mompos. Dans son idée, il remonte encore la rivière Magdalena. Il se replonge dans les romans de Marquez, qui se déroulent dans cette région. Six mois plus tard, l'occasion se présente de faire un voyage en Egypte peu onéreux. Mien est tout de suite enthousiasmée. Jan est encore plongé dans son premier voyage. Il a besoin de plus de temps pour l'élaborer. Mien est fin prête pour une nouvelle expérience. Dans chaque couple, il existe des différences dans le temps d'élaboration, aussi bien pour les événements agréables que désagréables. Birgit et Joris ont perdu leur fille dans un accident de la route. Joris a pris immédiatement le temps de repenser l'évènement. Il est demeuré très silencieux pendant quelques jours, a beaucoup écrit et beaucoup pleuré. Il a fait son deuil très rapidement. Birgit n'en a pas eu le temps : tant de choses à faire, tant de préparatifs dont elle devait s'occuper. Elle est passée par une phase de suractivité. Cinq ans plus tard, son deuil n'est pas terminé, ce qui est très difficile à accepter pour Joris. Quelquefois, le poids est trop difficile à porter pour Birgit, et elle se perd dans ses pensées douloureuses. Joris se sent impuissant : comment peut-il l'aider? Il est important de remarquer qu'ils se rendent compte tous deux de leur différence dans le temps d'élaboration.

Chaque fois que Mien est confrontée à une contrariété, elle explose, elle laisse éclater sa colère, elle tempête. Mais elle se calme très vite, et définitivement. Jan reste de marbre en cas d'opposition ou de confrontation. Il garde tout au fond de son cœur. Cela s'accumule au cours du temps et il devient rancunier. Hostile. Il réagit, après les faits, lorsque la seule réaction possible est celle de l'impuissance : frapper en retour, se venger, détruire. Ces réactions ne font rien avancer.

Ces différences dans le temps de réaction se retrouvent dans les études physiques des couples enclins aux conflits. Pendant des disputes de couples mariés, les hommes (cela se voit dans leur pouls et leur pression sanguine par exemple) réagissent plus longtemps et plus intensément que les femmes. La réaction masculine est encore mesurable bien après que celle de la femme a physiquement disparu (GOTTMAN, 1994). C'est une des raisons pour lesquelles les hommes battent en retraite en cas de dispute : la situation pourrait vite dégénérer et déboucher sur une demande en divorce.

Différences dans le "rythme"

Dans tous les couples, les partenaires vivent sur un rythme différent. Fred et Greet vont marcher ensemble. Chaque fois que cela leur arrive, il marche dix ou quinze mètres devant elle. Greet le prend mal. A chaque sortie, elle se sent seule et abandonnée. Elle a parfois peur de perdre sa route. Elle a besoin de parler à quelqu'un lorsqu'elle se promène. Elle veut pouvoir dire à Fred ce qu'elle voit. Elle aimerait lui parler de ce qu'elle remarque : regarde ce drôle de champignon, regarde, les feuilles de chêne sont toutes rouges, etc.

Fred, lui, fait une distinction entre deux sortes de marches : en montagne et à la campagne. En montagne, il estime que chacun doit grimper à son rythme et attendre l'autre aux carrefours. Dans les champs, il veut marcher aussi vite que possible, sans attendre l'autre. Pour lui, marcher signifie aller de l'avant. Il a le sentiment que chaque fois, il doit se mettre un frein alors qu'il aime marcher aussi rapidement qu'il le peut. Il n'éprouve aucun besoin de parler. La marche est une échappatoire pour lui, un moyen de se concentrer sur ses propres pensées.

Cette différence de rythme se retrouve dans la vie de la plupart des couples. Pendant les repas, par exemple : certains mangent vite, d'autres lentement. L'assiette de l'un des partenaires est vide quand l'autre a à peine commencé. Ce peut être particulièrement irritant.

La différence de rythme se manifeste aussi dans la façon de voir les choses. L'un résume les choses très vite, intuitivement. L'autre met plus de temps à comprendre, sa compréhension est plus analytique et souvent plus profonde. La manière d'accomplir une tâche montre la même différence : une tâche ménagère (ranger la cuisine, débarrasser la table, passer l'aspirateur, appeler le plombier, faire les courses, etc.) semble être accomplie en un clin d'œil par l'un, alors que cela prendra plusieurs heures à l'autre.

Un couple présente cette situation ainsi : "nous vivons à deux vitesses. Il est plus rapide que moi. Il commence tard, mais fait les choses à la vitesse de la lumière. Je travaille plus lentement." Parfois il attend jusqu'à une heure avant que les invités n'arrivent avant de se mettre à cuisiner. Elle y pense déjà une semaine avant et fait des préparatifs. Il peut modifier un rendez-vous à la dernière minute en cas d'imprévu. Pour elle, c'est beaucoup plus difficile. Un rendez-vous est un rendez-vous, quelles que soient les circonstances, prévues ou non. Ils présentent une différence inverse lorsqu'il s'agit de résoudre une dispute : puisqu'elle n'arrive pas à demeurer distante, elle fait le premier pas.

Pour lui, c'est trop tôt. Il ne s'est pas encore complètement calmé. Et elle attend un signe de lui dès qu'elle est prête à se réconcilier.

Différences de rythme dans la prise de décision

Une différence de rythme spécifique mérite une attention spéciale parce qu'elle a d'importantes conséquences : le rythme différencié des partenaires lorsqu'il faut prendre une décision. Cette différence existe dans la plupart des couples. Quand la décision a un effet direct sur la relation, la différence devient primordiale. La personne qui décide la première a une plus grande influence. Le preneur de décision rapide correspond à la plus forte personnalité dans le couple. L'autre n'a qu'à suivre : ce qui veut dire que la décision a déjà été prise. Il peut essayer de la modifier ou la critiquer, mais sa position n'est pas aussi forte. Ceci correspond à la tactique militaire de "prise d'assaut rapide" (BAKKER & BAKKER-RABDAU, 1973). Une personne obtient vite ce qu'elle a voulu parce que l'autre partenaire n'a pas encore réagi. En général, l'autre partenaire sera d'autant plus hostile à la décision qu'il n'y a pas participé. Tôt ou tard viendra un jour où il en aura assez, et la relation s'achèvera. Il pourrait être intéressant d'étudier l'influence du rythme de prise de décision sur les relations de pouvoir du couple.

Cette différence est souvent interprétée ainsi : je décide parce que tu n'y arrives pas. Il faut que je le fasse. En ne prenant pas de décision, le deuxième partenaire *décide* que le premier doit décider. En ce sens, ne pas prendre de décision ou en prendre une très lentement revient à prendre une décision quand même. De la même façon, une décision lente, ou une absence de décision, peut être un moyen très simple de résoudre un problème en forçant l'autre partenaire à prendre le soin et la responsabilité de la décision.

Dans une relation, la prise d'initiatives est quelque chose de spécial. On ne prend pas d'initiative à la requête de l'autre, car ce ne serait plus une initiative. On ne peut le faire par rendez-vous, car on perd toute spontanéité. On peut cependant s'attacher dans la relation à ce qu'un peu de variété et d'originalité vienne égayer une habitude, de telle sorte que l'autre ait toujours la possibilité d'agir de lui-même. Par exemple, une fois par semaine, le partenaire prendra soin d'organiser une activité à l'extérieur et en choisira la teneur et le moment.

Différences de priorités

Herman demande un peu d'attention à Lena après qu'elle a mis les enfants au lit. Il se sent seul, comme s'il ne comptait plus à ses yeux. Il a l'impression d'être transparent et ignoré. Il a besoin de passer du temps avec elle, pour être ensemble, pour bavarder, pour être câliné. Il est irrité car cela ne se produit jamais le soir. Les jours où elle travaille à plein temps, Lena rentre tellement fatiguée qu'elle a à peine l'énergie de parler. Quand les enfants sont enfin couchés, c'est fini : elle se détend devant la télévision et elle veut qu'on la laisse tranquille. Mais Lena, de son côté, est particulièrement ennuyée lorsque Herman, avant de dormir, commence à lire au lit et ne dit pas un mot. Elle se sent rejetée et sans importance. Pour Herman, c'est le seul moment de la journée où il peut lire. Il s'agit d'un problème d'ordre. Ils désirent tous deux la même chose, mais pas au même moment. Ils réclament tous deux l'attention de l'autre. Ils ont besoin tous deux d'un refuge, d'un moment seul (VANSTEENWEGEN, 1998). Chacun de leurs besoins est justifié, mais ils n'obtiennent jamais ce qu'ils veulent car ils ne le veulent pas au même moment. Elle veut s'échapper lorsqu'il a besoin d'attention ; il réclame de l'attention quand elle a envie d'être seule.

Nombre de problèmes de couples s'alignent sur cette caractéristique : un partenaire désire quelque chose juste au moment où l'autre ne peut pas le donner. Et il serait assez simple d'en parler et de trouver un accord pour résoudre le problème définitivement. Pour reprendre l'exemple précédent, Herman et Lena peuvent trouver un moment ensemble, au lit, avant qu'Herman n'ait ouvert son livre, ou après que les enfants ont été au lit mais avant que Lena ne s'installe devant la télévision.

Ces différences d'ordre fournissent aussi un éclairage sur l'importance donnée aux choses. Mes valeurs s'expriment dans ce que je veux faire *en premier*. Ce sont littéralement mes "priorités". Dans chaque relation, il existe deux séries de priorités, jusqu'à ce qu'elles convergent vers une *déclaration de but de la relation* : quelles sont *nos* priorités ? Elles ne peuvent être déterminées qu'en discutant *tes* priorités et *mes* priorités.

L'*interprétation de enchaînement des interactions* est une problématique spécifique de l'ordre. Dans la plupart des couples, chaque partenaire interprète différemment ce qui se passe. Chacun décrit l'ordre des événements à sa façon (ce que WATZLAWICK, 1967, nomme la "ponctuation"). "C'est toi qui as commencé et je me comporte ainsi parce que tu es allé trop loin. Maintenant je corrige ce que tu as fais." L'histoire de l'éternelle insatisfaite et du sourd le montre : dans un couple, un homme

affirme que sa femme est la cause de tous ses problèmes. "Je suis marié avec une éternelle insatisfaite. Elle se plaint du matin au soir, c'est insupportable." L'épouse tient son mari pour responsable de tout : "Je suis mariée avec un sourd, il ne m'écoute jamais. Ce n'est pas facile de vivre avec lui! Si je ne crie pas, il ne m'entend pas!". Chacun des partenaires donne son point de vue sur la situation, et ils ont une différence d'ordre dans leur vision du problème. L'insatisfaite dit qu'elle se plaint parce qu'il ne l'écoute jamais et le sourd dit qu'il n'écoute pas parce qu'elle se plaint tout le temps. Cette interaction, qui est circulaire (ils s'influencent mutuellement en même temps), est découpée par les deux partenaires de telle sorte qu'ils peuvent tenir l'autre pour responsable. Mon comportement a pour but de corriger ton comportement excessif. L'autre doit modifier son comportement d'abord, puis tout ira bien. Ils se disent mutuellement : "Dès que tu auras changé, nous serons heureux."

Différence dans le désir de fréquence

Le désir d'avoir une activité plus ou moins souvent mène aussi à des différences fondamentales : les différences de fréquence. Les partenaires n'ont pas toujours envie de faire quelque chose aussi souvent l'un que l'autre. Lena a des billets pour la saison de théâtre, et depuis des années elle souhaite que Herman l'accompagne. Elle voudrait qu'il vienne au moins les six fois pour lesquelles elle a des billets. Herman veut bien y aller une fois; mais une fois par saison théâtrale, c'est plus qu'assez pour lui. De telles différences de fréquence peuvent conduire à des disputes. En fait, elles pourraient se résoudre assez vite après une discussion franche dans laquelle les différences individuelles sont respectées (VANSTEENWEGEN, 1998). Les différences de fréquence désirée pour les relations sexuelles sont évidentes.

Différences dans la "ponctualité"

Six heures pour toi, c'est six heures moins cinq pour moi! Les partenaires diffèrent dans leur estimation de l'heure. Quand il doit se trouver quelque part à huit heures, il y sera cinq minutes avant. Lorsqu'elle doit se trouver quelque part à huit heures, elle arrive un quart d'heure après. Cette variabilité, la façon dont nous amenons des différences à une situation, se passe différemment pour chacun d'entre nous. Lorsqu'il est déjà dans la voiture avec le moteur en marche, il faut encore qu'elle aille aux toilettes. S'il est habillé et prêt sur les marches du perron, elle doit encore vérifier son maquillage dans la salle de bain. Et dès qu'elle est prête pour aller faire les courses avec lui, il est encore dans le garage avec ses vêtements de travail.

Différences dans la planification du temps

Les partenaires planifient leur temps dans une certaine mesure, et ce de manière différente. Marielle et Luk ont une idée fort différente sur la planification du week-end. Marielle planifie le week-end très en avance, et jusqu'au moindre détail. Nous nous leverons à telle heure, nous mangerons à telle heure, nous ferons les courses, nous nous reposerons, etc. Tout est prévu, bien organisé, de telle sorte que nous aurons plus de temps libre. Nous irons faire les courses pour être sûrs d'avoir tout ce qu'il faut à la maison, etc. Le rêve de Luk est un week-end sans aucun plan. Nous verrons ce que nous ferons, ainsi nous aurons un éventail de possibilités. Un week-end improvisé. Rien d'arrêté. Nous nous permettrons d'être surpris par ce qui arrive. Pendant la semaine, nous devons suivre un emploi du temps très strict ; nos week-ends sont libres.

Une femme écrit : "mon mari veut tout organiser à l'avance. J'aime (un peu) l'imprévu. Lorsque nous passons quelques jours à la mer, à deux, dès le petit déjeuner il veut savoir ce que nous mangerons à midi. Et je me dis : laisse-moi boire mon café tranquille. Le repas de midi est dans très longtemps."

Les personnes du matin et les personnes du soir

Il se réveille tôt le matin, il parle beaucoup et est très actif. Le soir, il n'est jamais d'accord avec rien, silencieux, et veut se coucher à dix heures. Sinon il fait une sieste sur le canapé. Le matin, on ne peut pas l'approcher : maussade et désagréable. Elle s'assied en face de lui pour le petit déjeuner, et chaque mot qu'il prononce est un mot de trop! Ce n'est que vers midi qu'elle commence à vivre, et le soir rien ne l'arrête.

Différences dans le besoin de sommeil

Sept heures de sommeil lui suffisent, mais pour elle, dix heures sont nécessaires pour se sentir fraîche et dispose. Ceci est une difficulté permanente dans les couples. Alors qu'il pourrait aller se coucher avec elle un peu plus tôt, et ce ne serait pas plus mal pour leur vie amoureuse, pour elle, il est presque impossible de veiller tard si elle ne peut pas faire la grasse matinée le lendemain. Cette différence durera pendant toute leur relation, et elle est loin d'être négligeable!

Conclusion

Chaque membre d'un couple perçoit le temps de manière originale et personnelle. La perception diffère de l'autre. Les différences se retrouvent dans le temps d'élaboration, le temps de réaction, la fréquence désirée, la perception de la durée, l'ordre du temps, l'exactitude, etc. Lorsque deux personnes vivent ensemble, elles doivent constamment jongler avec ces différences. Pour cela, il faut d'abord accepter clairement la différence de perception en tant que telle et ensuite chercher des solutions. Une solution possible est de mettre en place une alternance : une fois selon le désir de l'un, la fois d'après selon le désir de l'autre, ou encore de se mettre d'accord sur les fréquences ou tout autre paramètre lié au temps.

Parvenir à un véritable temps commun dans une relation maritale est une tâche fastidieuse. Cela ne vient pas tout seul. C'est un résultat, un succès final, un parachèvement du couple. Un temps simultané ne s'invente pas dans une relation. C'est quelque chose que deux personnes, en s'y attelant ensemble, finissent par accomplir. Cela nécessite discussion et travail à la base de la relation. Etre vraiment ensemble ne peut être que le résultat d'une délibération et d'une décision.

LA DIMENSION DU TEMPS DANS LA VIE DE LA FAMILLE POST-NUCLEAIRE

Professeur Margareta Hydén,
Université de Stockholm, Suède

Introduction

Au cours des dernières décennies, une révolution mineure a été observée en Suède au niveau de la vie familiale. La famille nucléaire basée sur le couple hétérosexuel n'occupe plus une place exclusive en tant que structure familiale. La famille nucléaire est encore prédominante dans la culture suédoise, mais elle constitue un socle de plus en plus fragile pour une vie familiale continue et une parentalité soutenue. Les mariages se terminent si souvent par un divorce que l'on peut valablement parler d'un éclatement de la famille nucléaire et de l'apparition d'une nouvelle famille ou de structures familiales sans précédent comme facteurs fondamentaux de l'existence au sein de l'architecture sociale des relations interpersonnelles. Il en résulte que pour de nombreux individus, un divorce et la réorientation qui s'ensuit peuvent être considérés comme faisant partie du cycle de vie attendu. Une évolution similaire a été observée dans l'ensemble du monde occidental (voir Boh, 1999; Morgan, 1996; Simpson, 1998; Smart & Neale, 1999). Nous notons actuellement toute une série de structures familiales au sein desquelles les parents et les enfants se rencontrent dans de nouvelles conditions. Citons comme exemples, la belle-famille (Levin, 1994; Visher & Visher, 1990), la famille monoparentale (Bak, 1997; Knoll, 1995) et la famille homosexuelle (Golombok & Tasker, 1994; Henriksson, 1995).

Dans le cadre de cette communication, je m'attacherai à l'une de ces "nouvelles" formes familiales ou plutôt à un type de structure familiale - *la famille post-nucléaire* - celle qui se développe après un divorce, par suite de la rupture des relations matrimoniales entre les parents.

Alors qu'environ 50.000 familles suédoises se trouvent obligées chaque année de créer une vie familiale post-nucléaire (SCB 1997) et que pratiquement autant d'enfants sont concernés, la culture suédoise n'a pas de rites pour célébrer cette transition; Il existe plusieurs cérémonies collectives, culturellement bien définies, pour passer du statut de célibataire à celui d'époux, allant d'un grand mariage religieux à un simple passage devant l'officier de l'Etat civil (Juge de paix). En cas de divorce, la situation est totalement inversée. Le passage du statut matrimonial à celui de divorcé(e) est vécu et traité individuellement. Selon les dispositions légales en vigueur en Suède, les parents continuent d'exercer leurs droits parentaux et leurs responsabilités, cependant sans la base de la relation de couple marié. La formation d'accords réciproques en matière de parentage est supposée être résolue par les deux partenaires. Il n'est pas surprenant que des conflits éclatent durant le divorce à propos de la configuration et de la formulation de cet accord. Le divorce peut être décrit comme étant une méthode destinée à résoudre les conflits matrimoniaux en permettant aux partenaires d'aller chacun de leur côté. Toutefois, dans le même temps, les partenaires sont obligés de reconstruire leurs rôles parentaux, ce qui peut entraîner des contraintes insupportables en matière d'aptitudes à négocier.

Aujourd'hui, je vous parlerai de parents qui ont choisi de recourir à des séances de médiation parentale auprès du Service de Droit de la Famille de leur municipalité, en Suède, afin d'être aidés à trouver une solution à leurs conflits concernant les soins à apporter aux enfants, le logement et le droit de visite. Ma communication trouve son origine dans une étude effectuée sur 34 couples qui ont sollicité une médiation parentale et qui ont accepté que leurs entretiens soient enregistrés. L'étude en

- Traduit de l'anglais : Version de l'article "For the Child's sake: parents and social workers discuss conflict-filled parental relations after divorce"
- NdT: Vu les délais impartis, la version française n'a pas fait l'objet d'une mise au point rédactionnelle

question est une analyse qualitative du travail de reconstruction familiale; des zones conflictuelles apparues lors des séances de médiation; et du rôle du médiateur dans la solution de problèmes. Le but global était de faciliter la compréhension des négociations ainsi que les transformations des rôles parentaux qui s'imposent à la suite d'un divorce, et d'éclairer le rôle éventuel du travail social dans ce processus.

Quelle est l'importance du facteur temps dans ce processus? Il est évident que la vie des parents est ébranlée. Mais qu'en est-il une fois passée la période critique du divorce? En fait, le facteur temps est prédominant et signifie pratiquement tout, comme j'espère que cela vous apparaîtra clairement au terme de mon exposé.

Je vous invite donc instamment à étudier plus avant, dans votre pratique quotidienne, l'élément temps qui est au centre des conflits entre parents divorcés.

Mais avant de cibler l'attention sur le temps, permettez-moi de faire un détour et de parler de la famille post-nucléaire en tant que sphère d'intérêt pour les chercheurs.

Etudes sur la famille

L'étude des structures familiales post-nucléaires et de la vie de la famille devient de plus en plus populaire. Dans leur ouvrage de pionniers intitulé "*Family Fragments*" (1999), les sociologues britanniques Carol Smart et Brent Neale soulignent que les théoriciens de la sociologie en sont généralement venus, par le biais de leurs travaux conceptuels sur un vaste échantillon, à considérer que "la famille" ou les relations intimes nécessitent une analyse pour comprendre les changements qui se produisent dans une phase de modernité tardive (ibid., p.5). Dans leur étude, Smart et Neale ont effectué deux séries d'entretiens avec soixante parents séparés et on examiné les différents patterns de parentalité - coparentage, parentage de garde des enfants et monoparentage - de même que les modalités de négociation de ces patterns. L'étude a principalement porté sur l'engagement moral des parents, leurs droits et leurs responsabilités.

Les autres sociologues cités dans l'ouvrage de Smart et Neale sont Anthony Giddens (1992) et les sociologues allemands Ulrich Beck et Elisabeth Beck-Gernsheim (1995). Beck et Beck-Gernsheim estiment que nous vivons une "ère nouvelle" caractérisée par une collision d'intérêts entre amour, famille et liberté individuelle. La famille nucléaire basée sur le statut inhérent au genre se désintègre sous la pression de l'émancipation et de l'égalité des droits, qui ne s'arrêtent plus à la porte de nos existences privées (Ibid., p.2). Selon Beck et Beck-Gernsheim, le résultat est un "chaos assez banal appelé amour" et "la famille" se construit dès lors dans une diversité de formes : famille négociée, famille en alternance, famille multiple, nouveaux arrangements après divorce, remariage, deuxième divorce, nouvelles combinaisons de tes/mes/nos enfants", etc.

Le "chaos normal appelé amour" dont parlent Beck et Beck-Gernsheim n'est pas un amour paisible, agréable et douillet. Il s'agit d'un amour emporté, passionné et qui est capable de construire et de dé-construire la vie. D'après Beck et Beck-Gernsheim, il est paradoxal de constater que plus nous sommes individualistes, nombrilistes et présomptueux, plus nous recherchons l'intimité, la sécurité et la possibilité de nous identifier à l'Autre qui nous en impose. Cependant, l'amour entre hommes et femmes est devenu de plus en plus risqué. Lorsque l'amour prend fin, nous encourrons le risque d'être abandonnés. Il n'est pas facile de rompre les liens entre enfants et parents. Il en résulte que les enfants occupent une place privilégiée dans la vie des parents. Selon Beck et Beck-Gernsheim :

"Actuellement, nous avons atteint l'étape suivante; les liens traditionnels ne jouent plus qu'un rôle mineur et l'amour entre hommes et femmes s'est montré lui aussi vulnérable et prompt à l'échec. Ce qui subsiste est l'enfant, promesse d'un lien plus primitif, plus profond et plus durable que toute autre relation, dans notre société. Plus les autres relations deviennent interchangeables et révocables, plus l'enfant est susceptible d'être le centre de nouveaux espoirs. L'enfant est l'ultime garantie de permanence, le point d'ancrage de notre sur-vie" (Ibid. 1995, p.73).

Peut-être voyez-vous poindre à nouveau à l'horizon, la dimension temps dans mon discours? cette digression par rapport au problème temps dans la vie de famille post-nucléaire? J'y viendrai bientôt car dans la vie de la famille post-moderne, les enfants sont importants pour le bien-être des parents (et pas seulement l'inverse) et les adultes ont besoin de *temps* avec leurs enfants, d'un espace-temps qui doit être négocié entre les parents. Les conflits autour du temps sont fréquents dans la pratique de médiation parentale. Les disputes concernent deux parents qui exigent d'avoir

plus de temps avec leurs enfants, ou un parent qui veut que l'autre leur consacre plus de temps, considérant à tous les coups que le temps est tellement important.

Est-il possible d'appréhender ces conflits entre "parents post-nucléaires" d'une autre façon qu'en suggérant un désir pour l'Autre Personne Importante? Je le crois. Je pense qu'il convient à ce point, de mettre l'accent sur la différence qui existe entre parentage dans une famille nucléaire et parentage dans une famille post-nucléaire.

Parentage dans la famille post-nucléaire

Selon la théorie des systèmes familiaux, la famille se différencie et accomplit ses fonctions par le truchement de sous-systèmes. La famille nucléaire est fondée sur le sous-système des conjoints, constitué par un homme et par une femme qui vivent sous le même toit. Un nouveau palier de construction familiale est atteint à la naissance du premier enfant. Le sous-système conjoints doit alors se différencier afin de socialiser l'enfant sans perdre pour autant, le soutien réciproque qui caractérise normalement le sous-système époux. Un sous-système parental doit être créé et les époux doivent s'impliquer dans une parentalité conjointe (Minuchin 1974; Hoffman 1981).

Afin d'étudier plus avant les caractéristiques distinctives de la vie de la famille, je propose de forger un nouveau concept de "parentalité"/celui de "family hood" (NdT : jeu de mot sur parentalité = family hood et "hood" signifiant "toit", ici "cocon"). Les notions de "family-hood", de "sous-système de conjoints" et de "sous-système parental" sont interconnectés d'une manière assez spécifique. Le "cocon familial" inclut les parents de même que les enfants et sa base est constituée beaucoup moins par les relations matrimoniales que par le "cocon" créé par les parents. Le cocon, le toit commun est un espace dans lequel le "cocon" familial peut se développer. Dans la famille nucléaire, les relations matrimoniales et la parentalité sont divisées mais toutefois, étroitement connectées et reliées au "cocon" familial. La famille post-nucléaire est caractérisée par exactement l'inverse : le lien entre la relation matrimoniale et la parentalité est brisé tout comme le lien avec le cocon familiale. Les relations entre parents, dans le cadre du couple, ne représentent plus le ciment de la vie familiale. Toutefois, les parents sont censés interagir lorsqu'il s'agit des enfants - sans être réunis dans un "cocon". Les relations de couple peuvent cesser et être intégrées dans le vécu personnel. Au cours d'une vie, on peut avoir un(e) ou deux "ex-partenaires" qui sont des "avatars du vécu" sans jamais avoir de contacts ultérieurs. Aujourd'hui, il n'est toutefois pas possible d'avoir des "ex-enfants". En conséquence, la parentalité ne peut pas cesser comme le mariage. Autrefois, en Suède, il était plus facile à un homme divorcé de se soustraire à tout contact avec son enfant, ou en n'épousant pas la mère de son futur. De même, la mère pouvait mieux exiger que le père soit privé de contacts avec l'enfant, pour le bien de ce dernier. En cas de remariage, le beau-père était censé perdre la place du père biologique. Il était donc possible qu'un homme ait des "ex-enfants" ou des "non-enfants", ce qui est hors de question aujourd'hui. Certaines modalités de dissolution de la parenté existaient autrefois, qui ont disparu. La norme juridique actuellement en vigueur est que l'on peut être divorcé, mais pas de ses enfants (pour l'exposé suédois sur l'enfance, voir Halldén, 1991).

Une des conséquences de la séparation entre la parentalité et le "cocon" familiale au sein de la famille post-nucléaire, est que deux nouvelles positions familiales sont créées : *le parent résident* et *le parent disposant d'un droit de visite (visitant)*. Ces deux positions donnent lieu à toute un éventail de dispositions en ce qui concerne le parentage dans la famille post-nucléaire. Le parent résident - généralement mais pas toujours la mère - est celui avec lequel l'enfant passe 50% de son temps ou plus. La parentalité résidente peut être combinée avec la garde partagée au sein l'égal ainsi qu'avec la garde monoparentale, mais pas avec l'Autre parent qui disposait de la garde monoparentale. Le parent "visitant" - généralement mais pas toujours le père - est celui avec lequel l'enfant passe moins de 50 % de son temps.

Une parentalité avec droit de visite peut être combinée avec une garde partagée ainsi qu'avec une garde monoparentale exercée par l'autre conjoint, mais il est exclu que le parent visitant puisse exercer une garde monoparentale. L'enfant de parents divorcés peut avoir deux parents résidents et aucun parent avec droit de visite, même si cette situation est peu fréquente. Dans ce cas, l'enfant passe autant de temps avec les deux parents. Ces rôles parentaux recèlent une inégalité inhérente en ce qui concerne *les droits, les obligations et les responsabilités* entre les parents eux-mêmes ainsi qu'entre ceux-ci et l'enfant (pour une discussion des aspects moraux de la parentalité post-nucléaire, voir Smart et Neale, 1999). En théorie, cette inégalité n'est pas liée au genre, mais elle existe plutôt dans la pratique car pour la plupart des enfants, c'est la mère qui est le parent hébergeant. Il en résulte que les enfants doivent perlaborer leur rapport au père sur la base de conditions fort différentes d'autrefois, et comparer leur père et leur mère. La plupart des enfants éprouvent de

grandes difficultés à effectuer ce travail et nombreux sont ceux qui ne sont pratiquement pas aidés à y apporter une solution.

Certains parents essayent d'équilibrer cette situation en partageant à parts égales l'hébergement de l'enfant. En général, ce mode de vie ne fonctionne que durant la procédure de divorce et la brève période qui s'ensuit, et lorsque les enfants sont petits. Les enfants en bas âge sont soit avec leurs parents soit dans des crèches, et la coordination n'en est que plus facile pour les parents. Les enfants plus âgés ont leurs propres réseaux et programmes et les parents doivent habiter à proximité l'un de l'autre s'ils souhaitent accueillir leur(s) enfant(s) à temps égal. Lorsque les parents s'engagent dans une nouvelle vie, ils ont parfois besoin d'être séparés par une plus grande distance.

En Suède, la législation sur la famille ne donne aux parents aucune instruction particulière quant à la manière de résoudre ces problèmes. La législation se limite à indiquer des orientations concernant les droits fondamentaux et obligations entre parents et enfants, c'est-à-dire une série de "mini-normes". Le parent qui a droit de visite doit payer une pension alimentaire et se conformer aux dispositions fixées pour le droit de visite : se présenter à l'heure et à l'endroit convenus; ramener l'enfant ainsi que ses effets à l'heure et à l'endroit convenus. La fixation des modalités détaillées du droit de visite n'est pas réglementée par la loi et dépend des personnes en cause. Le parent résident est économiquement responsable de l'enfant et doit subvenir régulièrement aux besoins de celui-ci sur base de ses revenus et grâce à des indemnités versées par l'Etat, par exemple, allocations familiales et éventuellement allocations de logement.

Parentalité négociée

Après un divorce, les habitudes précédents, les règles et modalités de vie d'une parentalité inscrite dans le "cocon familial" (parent-hood) doivent être modifiées ou recevoir un nouveau contenu. Il n'existe pas de règles culturellement définies ou de conceptions concernant les changements à apporter ou le contenu le plus adéquat. La structure de la parentalité doit être négociée entre les deux parties. Ces négociations sont souvent très difficiles, pour plusieurs raisons.

Dans l'idéal, aucune émotion n'est impliquée dans une négociation, mais en cas de divorce, les sentiments sont toujours exacerbés. Le pouvoir de ligant de la relation amoureuse a cessé d'exister, ce qui ne veut pas dire que d'autres sentiments ne lient pas les parties. La colère et la rage peuvent avoir un grand pouvoir libérateur - une libération qui est susceptible d'être positive pour les négociations sur la parentalité, car elle permet aux Parties de se définir l'une par rapport à l'Autre, ce qui ne peut que faciliter la négociation. La colère pose plus de problèmes, car elle ne peut pas être convertie en acte libérateur et évolue plutôt en haine. En général, nous préférons croire que la haine, comme la colère, ont un pouvoir de division et de définition. La haine peut devenir un lien qui associe le haïssant au haï, tout comme d'ailleurs l'amour. La haine ressemble à l'espoir car elle se nourrit d'un éternel besoin insatisfait de respect et de proximité. La haine cherche à ramener l'être haï au niveau du haïssant, de façon à ce que les deux acteurs puissent se retrouver sur un pied d'égalité, tandis que l'espoir s'efforce d'élever l'être chargé d'espoir au niveau de celui qui espère. L'homme ou la femme qui se trouve englué dans la haine risque d'être éternellement lié à son ennemi. Considérées sous cet aspect de dépendance, les conditions de négociation de nouveaux rôles parentaux semblent être compromises.

Lorsqu'ils se rendent à une médiation parentale, les parents ont généralement défini leurs modalités de parentage en s'attribuant un rôle de résident ou de visitant, respectivement. Il en résulte que leur relation est asymétrique, ce qui est loin d'être favorable à la négociation. Dans l'idéal, la négociation devrait être basée sur des positions symétriques et dynamiques et sur une discussion entre égaux prêts à transiger pour obtenir un résultat qui donne une certaine satisfaction aux deux acteurs. On peut dire que les parents ont des positions également fortes quand ils arrivent aux séances de médiation, car les leviers dont ils disposent ne peuvent créer que des perdants. Le parent résident peut choisir de refuser tout accès à l'enfant, et le parent visitant peut décider de disparaître. *Sous forme de menace*, cet exercice du pouvoir peut parfois fonctionner comme moyen de pression pour imposer une volonté. Une fois utilisée, la menace engendre un espace de vie qui s'amenuise pour les deux parents et les réduit tous deux à un rôle monoparental; l'un disposant de l'enfant au détriment de l'Autre, et l'enfant n'a plus qu'un seul parent. Cet état d'égalité est fragile et peut être facilement altéré. Un des exemples les plus évidents est l'inégalité qui existe entre un homme violent et son épouse victimisée. Dans de tels cas, la médiation familiale ne permet pas de trouver une solution aux conflits concernant la garde des enfants, l'hébergement et le droit de visite.

La décision d'un tribunal peut accroître les pouvoirs d'un parent au détriment de l'Autre. En confiant à un parent l'hébergement de l'enfant et en accordant à l'Autre un droit de visite selon un programme défini, un équilibre de force est créé entre les parents. En conséquence, le tribunal peut décider *où* et *quand* le parentage sera effectué et conféré aux parents respectivement un rôle d'hébergement et un rôle de visite. Dans des cas exceptionnels, le tribunal peut essayer de contrôler dans une certaine mesure, *la manière* dont le droit de visite sera exercé, en exigeant qu'une tierce personne soit présente. Quant à l'ensemble des autres modalités, les parents devront trouver eux-mêmes un compromis. Cependant, rien ne permet d'affirmer que l'aptitude à négocier des parents, de même que les pré-requis sont améliorés par les tentatives faites par le tribunal pour résoudre le conflit.

Etude

J'en reviens à mon étude et aux 34 couples et leurs médiateurs, ainsi qu'aux enregistrements des séances. Durant cette communication, je parlerai de la première séance de huit couples.

Afin de dresser le décor, quelques mots en ce qui concerne la médiation parentale en Suède.

En Suède, la médiation parentale se déroule sur une période courte qui inclut généralement entre trois et cinq séances. Dans sa version suédoise, la méthode n'a pas pour objet d'apporter une aide psychothérapeutique au couple qui se sépare/ Elle diffère de la plupart des procédures psychothérapeutiques en ce que l'attention n'est pas donnée à *ce qui s'est passé*, mais plutôt à *ce qui se passera*. La régression n'est pas encouragée. Ceci particulièrement lorsque la régression s'exprime sous forme d'attaques contre l'autre partie, sous forme d'accusations liées à des injustices passées. Le chagrin est autorisé tout comme les expressions de sentiments empreints de colère et de déception, mais les attaques frontales menées contre l'autre partie sont immédiatement arrêtées.

Le but de cette série d'entretiens est de parvenir à une sorte d'agrément qui pourra être officialisé sous forme de contrat de garde et d'hébergement ayant la même force que la décision d'un tribunal. Le médiateur, en tant que travailleur social, spécialisé en droit de la famille, a pour devoir de s'assurer que le contrat sera en conformité avec "les meilleurs intérêts de l'enfant", une notion qui peut toutefois prêter à la discussion.

Comme exemple d'un contrat susceptible d'être contraire aux "meilleurs intérêts" de l'enfant, citons le cas de parents d'un enfant plus âgé qui souhaitent conclure un agrément nettement contraire à ce que l'enfant souhaite. Cette situation est contraire au droit actuel en Suède. Un autre exemple est celui de parents d'un enfant en bas âge qui souhaitent que celui-ci ne rencontre le parent "visitant" qu'une fois par an et pour une durée prolongée, par exemple, un mois de vacances. Cette disposition peut être jugée contraire à la psychologie du développement de l'enfant et à ses besoins de contacts réguliers et fréquents avec les deux parents, particulièrement importants au cours de la petite enfance.

Même si les médiateurs ambitionnent clairement d'inclure l'enfant dans certains des entretiens, ceci ne se produit qu'à de rares occasions. Le matériel présenté dans mon étude est donc pertinent pour une enquête ciblée sur les parents et concerne moins l'étude du rôle des enfants dans la médiation. Cependant, une caractéristique commune aux récits produits durant les séances révèle que les enfants sont considérés comme des agents par leurs parents. Les arguments formulés le sont au nom des enfants et pour le bien de ceux-ci.

Analyse

La première étape de l'analyse des premières séances de huit couples avait pour objet d'identifier la structure thématique sous-jacente aux matériaux. J'ai recherché un pattern susceptible de regrouper les déclarations d'une manière thématique. Aux fins de cette analyse, je me suis inspiré du travail du critique littéraire américain Kenneth Burke (1969) et de sa "grammaire des motivations". Burke pose la question de savoir ce qui est en cause lorsque nous décrivons ce que les individus font et pourquoi ils agissent de la sorte. Burke dit : "Donner une réponse à cette question est précisément l'objet de cet ouvrage" (p.XV) et, plus loin : "nous utiliserons cinq termes comme principe générateur de notre enquête, à savoir : acte, scène, agent, dispositif, but. Dans un état des lieux mitigé concernant les motifs, vous devez avoir un mot pour qualifier *l'acte* (qualification de ce qui s'est passé en pensées ou en actes) et pour désigner *la scène* (toile de fond de l'acte, circonstance dans lesquelles il a eu lieu); vous devez aussi indiquer quelle personne ou quel type d'individu (*agent*) a fait l'acte, quels moyens ou instruments, il a utilisés (*dispositifs*) et le *but* (p.XV). En conformité avec Burke, la question que j'ai posée dans mon étude est de savoir ce qui est inextricablement associé aux déclarations sur la parentalité. Ensuite, j'ai posé des questions plus détaillées concernant qui

peut être un parent, où et quand un parentage est effectué, comment le parentage est pratiqué et ce qu'il inclut.

Thèmes relatifs à la parentalité dans la famille post-nucléaire

Les réponses aux questions de savoir qui peut être parent, où le parentage est effectué, quand et comment il est exercé et ce que le parentage devrait inclure correspondaient à un nombre égal de ce que j'appellerai "paramètres de parentage"

Thématique du parentage

Paramètre parental de base	Réponses à la question
Paramètre personnel	Qui peut être parent?
Paramètre de lieu	Où le parentage est-il effectué?
Paramètre temps	Quand le parentage est-il exercé ?
Paramètre d'action	Comment est-il exercé?
Paramètre idéologique	Qu'est-ce que le parentage doit inclure?

L'analyse du contenu des entretiens a montré combien le discours se concentrait sur les dimensions temps et lieu du parentage. Il est apparu que la pratique de médiation parentale s'intéressait surtout au *temps* et que les conversations qui ont pour but de déterminer à quel moment un parent est autorisé à voir ses enfants peuvent être longues et affectivement perturbantes. Par conséquent, durant les séances, les conversations concernant le "temps" sont organisées sous forme d'argumentations incluant d'autres paramètres. Le parent qui déclare qu'il voudrait voir ses enfants plus souvent peut par exemple affirmer ce qui suit : "Si je dois déjà ramener les enfants *dimanche après-midi* (dimension temporelle), nous n'aurons pas la possibilité de *faire* (dimension d'action) ce que nous avons prévu pour ce jour-là". Un autre parent pourrait dire : "Nous devons nous voir *souvent* (dimension temporelle) *car je veux que mes enfants apprennent à me connaître dans mon intégralité de personne* (dimension idéologique) et pas uniquement en jouant le dimanche".

La parentalité qui fait l'objet des entretiens est entièrement orientée "biologiquement". Les nouveaux partenaires sont souvent cités comme posant "problèmes", rarement comme ressources et jamais comme individus dont on imaginerait qu'ils pourraient exercer des fonctions parentales. Toutefois, lors des conversations entre parents, longtemps après le divorce, les nouvelles épouses/époux ou partenaires sont mentionnés dans des termes plus positifs. Toutefois, ils ne sont jamais physiquement présents durant les séances. Les parents proches - surtout la grand-mère maternelle - sont souvent décrits comme étant tellement importants que leur rôle est quasi parental.

En ce qui concerne les séances de médiation parentale, les caractéristiques principales de la parentalité dans la famille post-nucléaire peuvent être décrites comme une lutte menée par les parents pour avoir "suffisamment d'espace temporel et d'interactions" avec leurs enfants. Lorsque la parentalité et la "familité" (parent-hood/"cocon") ne sont pas combinées, aucune cohabitation ne permet d'obtenir facilement un espace favorable aux interactions. En ce qui concerne l'enfant, le résultat de ces entretiens revêt une importance décisive. De nombreuses études sur le vécu des enfants avant et après un divorce ont été consacrées à ce sujet. Dans leur étude portant sur 522 adolescents appartenant à 365 familles, quatre années après le divorce, Buchanan, Maccoby et Dornbusch (1996) ont découvert que la majorité des adolescents avaient eu des contacts avec leur père "non résidentiel", mais que ces contacts étaient plus difficiles à maintenir en cas de conflit larvé entre les parents. Dans le projet Enfants du Divorce, Wallerstein et Kelly (1980) ont interrogé soixante enfants, cinq ans après le divorce. Plus de la moitié de ces enfants ont déclaré qu'ils avaient craint initialement d'être abandonné par leur parent "non résidentiel", mais que cette peur fort heureusement, ne s'était jamais concrétisée. Toutefois, "avoir assez d'espace temporel et interactif" ne signifie pas disposer d'un maximum de temps. Dans l'étude de Wallerstein et Kelly, les parents chargés de la garde ont fait état d'une tension considérable de fatigue, d'un état dépressif et des difficultés à faire face à la situation, le fardeau monoparental étant extrêmement lourd. Les mères seules, découragées, étaient prises en charge par leurs enfants durant leurs périodes de crise, avec une maturité et un tact nettement supérieur à l'âge des enfants.

En ce qui concerne la majorité des 86 couples qui ont consulté le Service du Droit de la Famille de la Municipalité durant la période couverte par mon étude, les conflits concernaient des parents qui exigeaient d'avoir plus de temps de visite. Quelques renvois portaient sur la demande faite par des parents hébergeants de déléguer plus de temps au parent ayant droit de visite, le parent "résidentiel" considérant qu'il était plus que largement en contact avec ses enfants.

Parents "résidentiels" et parents "visitants"

Les positions respectives de parent résidentiel et de parent ayant droit de visite sont des facteurs constitutifs essentiels en ce qui concerne l'interaction entre parents durant les séances. Ces statuts semblent être des piliers plus solides que le genre. Toutefois, le nombre de pères repris dans l'étude et qui hébergent leurs enfants est trop faible pour permettre de tirer des conclusions significatives quant à l'importance de la variable "genre" sur le statut des parents.

Généralement, la discussion est basée sur le souhait d'un parent "visitant" d'obtenir une plus grande place dans la vie des enfants, alors que le parent "hébergeant" s'y est opposé. Un exemple est donné par une mère qui avait droit de visite et qui souhaitait que l'enfant vienne chez elle. Le père s'y était opposé car il estimait que le nouveau partenaire de la mère était peu fiable et capable de devenir violent. La demande de changement est rarement adressée au parent qui a droit de visite. Dans de tels cas, ce sont surtout les mères qui souhaitent que les pères soient plus fortement impliqués dans la vie de leur enfant.

Durant les séances, le médiateur s'efforce d'aider les parents à négocier un endroit où les enfants et le parent visitant pourront se rencontrer - endroit décidé de commun accord par les parents - et qui est confortable pour l'enfant. L'objectif du travailleur social est de garantir l'application des "droits de visite normaux" qui ont été décrétés par le tribunal : un week-end sur deux, du vendredi au dimanche; une soirée la semaine suivante; et un partage égal des principaux jours fériés et des vacances. Le médiateur s'efforce d'identifier ce qui peut être acceptable pour les parents en arbitrant leurs désirs. La régularité de la relation parent-enfant revêt une importance primordiale.

Comment le parentage devrait-il être exercé dans la famille post-nucléaire?

La manière dont les parents perçoivent leur rôle parental; ce qu'ils souhaitent intégrer dans leur parentalité, ce dont ils ont réciproquement besoin pour être des parents "à la hauteur" ne ressort pas immédiatement lors des séances de médiation. Toutefois, ces problèmes sont très présents, indirectement. La structure la plus fréquente de l'entretien est qu'un parent repousse la demande de l'autre parent qui souhaite avoir plus de place dans la vie des enfants, en donnant sa version de ce qu'un bon parentage doit inclure et en accusant l'autre partie de ne pas remplir ces desiderata. Les obligations des parents à l'égard des enfants sont souvent abordées de cette manière indirecte. L'argumentation pourrait amener à la conclusion que l'enfant doit être protégé et empêché de rencontrer trop souvent ce parent incompetent. Le contenu de ces accusations est souvent laissé de côté dans la discussion. Au contraire, l'animateur coupe fréquemment la parole au parent accusateur.

Les "tâches" des parents sont définies par ceux-ci et ont surtout pour objet de garantir que les enfants recevront des soins adéquats. L'accent qui est mis sur ce thème est sans doute lié au fait que les entretiens concernent le plus souvent des enfants en âge pré-scolaire ou en début de scolarité. L'aspect des soins infantiles qui est le plus discuté, concerne *le besoin de sécurité de l'enfant*. Cette notion est soulignée par des expressions telles que "c'est sa sécurité qui importe"; "il n'y a pas de sécurité là-dedans"; "le plus important est de nous assurer que Cecilia (enfant) est calme et se sent en sécurité"; "ces conditions sont sûres". La sécurité est liée à la continuité - tout doit demeurer inchangé et changement = insécurité. La sécurité est également liée à la protection - l'enfant doit être protégé contre un environnement dangereux et inconnu. L'inconnu peut s'avérer menaçant. Les individus peuvent être dangereux pour l'enfant car ils sont peu fiables ou mènent leur vie d'une manière inacceptable pour un des parents. C'est généralement le parent "résident" qui soulève la question de la sécurité de l'enfant. En général, le parent visitant est du même avis mais peut s'insurger contre des idéaux sécuritaires exagérés. Dans l'extrait 1, nous voyons une mère qui déclare qu'il est hors de question que le père voie sa fille âgée de deux ans, prétendant que celle-ci risque d'être exposée à des situations dont elle doit être protégée. La première menace est représentée par un fils âgé de douze ans, issu d'un mariage précédent du père. La mère estime que le comportement du fils est bizarre et ne veut pas que sa fille soit en contact avec lui, ce qui est accepté par le père :

Extrait 1

Mère : Oui, le problème est..., ce que j'ai définitivement décidé est que quand Lotta (enfant) rencontre Birger (père), elle ne devrait avoir aucun contact avec son fils... je l'interdis formellement...sinon...

Père : *D'habitude, ils ne se rencontrent pas, donc il n'y a pas de raison de s'en faire.*

Cette affirmation n'a pas particulièrement apaisé la mère qui a affirmé qu'elle avait des raisons de se méfier du fils de son mari, de l'environnement en général et du fait que sa fille pourrait être en danger si elle se trouvait chez son père.

Mère : *Dans ce cas, je peux ajouter que Ma...la mère (ex-épouse du père)..il y a eu...enfin, elle a rencontré des hétérosexuels et des homosexuels, de telle sorte que...(tout le monde s'exprime brusquement avec colère).*

Père : *...rencontré des..., elle a travaillé avec... ils font partie de son travail.*

Mère : *Elle les a invités chez elle, etc. Alors, on peut se demander ce qui se passe, et si Lotta ne sera pas exposée à ce genre de choses...*

Médiateur : *Est-ce que cela augmente votre peur?*

Mère : *Oui*

Le thème de la protection est également lié à celui du contrôle. Les parents "résidents" sont en majorité des défenseurs acharnés de l'importance des structures : par exemple, habitudes fixes et routine. Une critique fréquemment adressée au parent disposant d'un droit de visite est que chez lui/elle il n'y a pas de règles fixes et de routine - ou bien que la routine est différente de celle dont l'enfant a l'habitude et par conséquent, qu'il y aura rupture de la continuité chez l'enfant. Dans l'intérêt des structures établies et de la continuité, le parent résident voudrait participer à la décision sur les règles qui seront appliquées au domicile du parent qui a droit de visite et fixer unilatéralement le déroulement des visites. Dans l'Extrait 2, une mère explique pourquoi l'enfant doit revenir à la maison le dimanche après-midi après avoir vu son père, et non aller directement de chez son ex-mari à l'école, le lundi matin. Elle vient de déclarer que les enfants ont besoin de mesures de sécurité élémentaires et d'une routine bien établie; elle poursuit:

Extrait 2

Mère : *...qu'ils reviennent le dimanche après-midi et qu'ils sachent qu'ils auront le temps de se laver, de s'installer... le temps... de s'organiser, de prendre un bain, de dîner; le temps de parler calmement de ce qui s'est passé pendant le week-end et de savoir ce que j'ai fait moi aussi pendant ce temps là...on aurait le temps de faire un programme pour la semaine et de discuter de ce qu'on va faire et de tout mettre au point... et d'aller se coucher, et puis l'école reprendrait comme d'habitude.*

Les conversations relatives à la discipline brillent par leur absence, de même que les questions liées à ce que les enfants devraient connaître à un certain âge, leurs devoirs et leurs responsabilités. Lorsque ces questions émergent, c'est sous forme d'accusations, comme quoi l'autre parent est trop exigeant, ou qu'il/elle fait passer ses intérêts avant ceux de l'enfant. Dans la plupart des cas, une "philosophie de soumission parentale" est préconisée. Exemple : une mère en colère déclare que ses enfants âgés de six et huit ans sont revenus à la maison en disant que leur père s'était fâché sur eux pendant le week-end parce qu'ils s'étaient levés à six heures du matin et s'étaient mis à jouer bruyamment. Cela avait embêté le père et sa nouvelle partenaire et, plus particulièrement, les enfants de celle-ci, des adolescents. La mère déclare que les enfants doivent pouvoir jouer quand ils le veulent et qu'elle a elle-même modifié ses habitudes matinales afin de ne pas inhiber leur envie de jouer. Elle ajoute que l'attitude du père montre qu'il attache trop d'importance à ses propres besoins et à son conjoint. Il devrait mettre ses besoins de côté en faveur des désirs de ses enfants et ne pas laisser de nouvelles relations ou responsabilités accaparer autant son temps.

Récits sur la médiation parentale

La deuxième étape de l'analyse était régie par mon intérêt général à l'égard de l'application des méthodes d'analyse narrative dans les entretiens, de façon à comprendre le processus de construction et de reconstruction de l'identité chez l'adulte. Auparavant, je m'étais intéressé à la façon dont les hommes et les femmes interprètent les actes de maltraitance au sein du couple; c'est-à-dire comment ils définissent, interprètent et expliquent de tels actes; comment ils perçoivent les changements en fonction du temps et ce que cela signifie pour eux en tant que victimes ou auteurs de ces actes (voir par exemple, Hydén 1994; Hydén & McCarthy 1994; Hydén 1999).

J'ai eu la possibilité d'étudier la manière dont les parents parlent *autour* de la parentalité dans un contexte spécifique, à savoir dans un setting institutionnel qui s'était créé parce que les parents se trouvaient en conflit. Le matériau auquel j'ai eu accès est constitué de remarques sur la parentalité et ce sont ces observations qui font l'objet de la présente étude. Il s'agit parfois d'exprimer un concept

de ce que les choses devraient être; combien il est regrettable que les choses soient ce qu'elles sont; combien il importe de ne rien changer. Donc, je n'ai pas observé la façon dont les parents *exercent réellement* leur parentalité. Je les ai simplement écoutés en parler. Toutefois, je ne considère pas leur récit comme étant simplement la restitution d'un événement passé, mais plutôt comme une action en *eux-mêmes*, une activité grâce à laquelle les parents construisent dynamiquement leur parentalité. En des termes plus forts, on peut affirmer que j'interprète ce discours comme si les parents parlaient *autour* de leur parentalité en même temps qu'ils la pratiquent dans leur récit. Étant donné que les parents se trouvent dans une situation conflictuelle avant la manière dont le parentage devrait être "fait", ils sont obligés de défendre leurs positions personnelles; ce faisant, ils définissent leur contribution individuelle à la construction de leur parentalité. Pour mieux comprendre le type de parentalité "faite" par les parents, il convient d'avoir une idée de ce dont ils parlent, mais aussi de percevoir comment ils s'expriment. La question fondamentale est de savoir *qui s'adresse à qui et de quelle façon?*

Position du narrateur : au nom de l'enfant

Les conversations initiales étaient basées sur le désir de changement exprimé par un parent :

Mère (celle dont on parle) ← enfant ← Père (narrateur)

Père (celui dont on parle) ← enfant ← Mère (narratrice)

Positions du narrateur, celui/celle dont on parle et l'enfant dans "le récit de l'Autre problématique"

L'autre parent avait déjà rejeté ce désir. Ce rejet était d'ailleurs à l'origine du contact pris avec le Service municipal du Droit de la famille. Le rejet a été répété durant la séance, généralement dès le début, le plus souvent par le truchement d'un ou de plusieurs récits concernant les fautes commises par l'autre partie, notamment à propos de la manière dont un parent se doit d'agir à l'égard des enfants et les responsabilités qui peuvent être normalement exigées. Lorsqu'il ne satisfait pas à ces conditions essentielles, le parent est considéré comme déchu de son droit à exiger un changement ou comme n'étant ni assez digne ni assez mature pour prendre des décisions concernant ses propres contacts avec ses enfants. La position de base du narrateur est de ne pas parler en son nom propre, mais au nom de l'enfant. De cette façon, les parents s'expriment à partir de positions extrêmement individualisées. Cette impression a été renforcée lorsque le médiateur a posé de nombreuses questions aux parents, essentiellement à propos des griefs formulés par l'un d'eux et concernant aussi la réaction de l'autre parent à l'égard de ces plaintes. Généralement, les parents ont répondu en rejetant les accusations. Ce rejet a pris la forme d'un récit, d'un bref monologue qui n'a fait que renforcer l'individualisation du discours. Les parents ne s'adressaient la parole que rarement et le médiateur n'a jamais pris l'initiative d'encourager le dialogue entre les parents. Les parents parlaient surtout *autour* de leur conjoint et s'adressaient *au* médiateur, *au nom de l'enfant*.

Éléments du récit : la perception de "l'Autre qui pose problème"

Ce récit est généralement introduit au début de la séance et domine tout son déroulement. Il devient une sorte d'expression qui est utilisée par tous les participants durant tout le reste de la discussion. Pour être prédominant, le récit doit remplir certains critères : il doit être suffisamment cohérent et complet, clair et le narrateur doit éviter de chercher ses mots et ne pas hésiter. En plus de ces critères, le narrateur doit être culturellement ancré dans le courant actuel de pensée concernant un "bon parentage". La structure du "récit sur l'Autre problématique" peut être schématiquement décrite comme suit :

- Le narrateur place l'enfant/les enfants à ses côtés et entre lui et l'autre parent (voir figure 1)
- Le narrateur parle pour l'enfant/les enfants
- Le récit est relié aux autres récits culturellement admis concernant le contenu idéal d'un "bon parentage"

Ce type de discours n'est pas principalement lié au genre. Tant les hommes que les femmes utilisent cette forme narrative et encore plus, si le statut de parent est le facteur primordial de leur vie après le divorce. Ce qui est exprimé est que les parents se livrent bataille sur le rôle qu'ils assumeront dans la vie de l'enfant. Donc, il s'agit d'un thème parental classique. Cependant, tout comme le thème de la famille post-nucléaire, cette bataille revêt une forme particulière car les parents, qu'ils aient ou non la garde de l'enfant, formulent des prérequis très différents afin d'avoir accès à un espace dans la vie de l'enfant et afin de contrôler leur accès réciproque à celui-ci. Lorsque la parentalité est distinguée de la "famillité" (parent-hood); lorsque les parents ont moins de possibilités de contrôler la manière dont l'Autre exercera sa parentalité; et lorsque le rôle de parent hébergeant et

du parent visitant offrent différents créneaux d'espace interactif- on voit apparaître de nouveaux thèmes qui devront être négociés et défendus.

Le "récit de l'Autre problématique" peut être lu comme une réponse à l'exigence de l'Autre parent à voir plus souvent l'enfant. Cette demande a été rejetée par l'Autre parent, considérant que pour le bien de l'enfant, il serait préférable qu'il ne rencontre pas plus souvent l'Autre parent, ou alors qu'il faudrait que le premier parent ait la responsabilité de contrôler l'Autre. Ces allégations peuvent concerner des manquements dans les soins apportés à l'enfant:

Extrait 3. Parler du père au nom de l'enfant

***Mère :** A propos du droit normal de visite, ça ne marche pas non plus... Par exemple, j'ai dit à Börje que nous devons à l'avenir, quand tu rencontres l'enfant, tu dois...il faut arrêter les pizzas, les hamburgers et ce genre de trucs... tu dois te mettre à cuisiner de la vraie bouffe pour eux.. et il m'a répondu qu'il n'avait pas le temps pour cela... j'ai été malade pendant plusieurs semaines et malgré cela, je me suis occupée des gosses et j'ai cuisiné pour eux...mais il reste assis devant la TV ou met un film vidéo quand ils sont chez lui.*

Ou bien que l'enfant a souffert parce que l'Autre parent n'est pas assez fiable :

Extrait 4. Parler de la mère au nom de l'enfant

***Père :** Ann était... à Stockholm le week-end d'avant et avait promis à Cecilia qu'elle viendrait la voir... dimanche pendant la journée... mais elle... elle ne l'a pas fait; elle est arrivée à six heures du soir et elle a dit qu'elle avait dormi trop longtemps et qu'elle avait raté le bus du matin pour Stockholm... c'est pour cela que j'ai téléphoné... parce qu'elle a laissé tomber Cecilia... ce dimanche-là.*

Les allégations peuvent porter sur le manque de discernement du parent et sur des relations sociales douteuses :

Extrait 5. Parler de la mère au nom de l'enfant

***Père :** Donc, je n'étais pas d'accord pour que...Cecilia ira la voir le week-end parce que...je crois qu'Erik (le nouvel ami de la mère) devrait...d'abord se faire aider pour ses problèmes de drogue et prouver qu'il peut s'en passer...pour la sécurité de Cecilia...parce qu'il n'y a pas de sécurité là-bas et parce qu'il m'a aussi menacé...vendredi soir, par le biais d'Ann..*

Les médiateurs disposent de différentes méthodes pour essayer d'interrompre ce genre de discours. Ils peuvent intervenir et essayer d'arrêter le récit d'un parent. Dans l'Extrait 5, le médiateur interrompt le père en essayant de *reformuler* le problème de façon à ce qu'il n'accuse pas la mère, mais en indiquant plutôt que les parents ont un *conflit*. Le médiateur demande "quel effet est-ce que votre conflit a sur Cecilia" et la mère répond : "nous lui en avons un peu parlé". Ensuite, une conversation s'engage entre la mère et le médiateur durant laquelle la mère dit que sa fille se demande pourquoi elle ne vit plus dans la maison où ils étaient tous auparavant.

Dans cet exemple, la mère n'accepte pas la description donnée par le père. Toutefois, elle ne rejette pas totalement ses allégations, mais elle refuse certains détails ("mais je n'y suis pas allée"); elle essaye de donner un autre contenu au récit ("oui, mais il ne se choque plus") et conteste le droit moral du père à raconter ce genre d'histoires ("il ne peut pas intervenir et porter comme cela un jugement sur la vie des autres"), il repousse la contestation formulée par la mère, en ce qui concerne son droit d'intervenir de la sorte. Cette déclaration peut être considérée comme un "récit patriarcal dans le cadre de la famille post-nucléaire". Cette saga est héroïque : le père défend la sécurité, la confiance et la continuité; la mère souligne l'inverse. Les manquements de la mère sont à l'origine des souffrances de la fille, mais si le père fixe des conditions pour le droit de la mère à visiter sa fille et s'assure qu'elles seront respectées, tant la mère que la fille seront protégées.

Le narrateur se présente indirectement comme quelqu'un qui n'a ni manquements, ni faiblesses. Toutefois, il existe une différence liée au genre, dans cette forme de récit. Les femmes se présentent avant tout comme *victimes* de l'Autre, c'est-à-dire mari/père. Cette attitude entraîne une diminution de la qualité de la vie à la fois pour la mère et l'enfant. Le narrateur masculin se présente le plus souvent comme le héros du récit, celui qui est le mieux à même d'assumer tant la responsabilité de l'enfant que celle de l'Autre défaillant, c'est-à-dire femme/mère. De cette façon, le père, de même que la mère et l'enfant sont assurés d'une bonne qualité de vie.

Récits marginalisés

Manque de résonance culturelle

Pour qu'un récit devienne prédominant dans la séance de médiation et accède au statut de récit fondamental auquel tous les participants sont obligés de s'adapter, il doit tout d'abord satisfaire aux normes fondamentales de cohérence discursive et de résonance culturelle. Il faut donc que le récit soit basé sur des concepts ancrés dans la culture sur le "profil" acceptable d'une mère ou d'un père. Tout récit qui prétend porter sur l'Autre problématique mais qui n'est pas adéquatement relié à d'autres discours sur ce qu'est un bon ou un mauvais parentage, n'aura jamais de crédibilité. Dans le pire des cas, il ira complètement à l'encontre de son objectif et présentera même le narrateur sous un jour défavorable. Ces autres discours peuvent être tout à fait non exprimés, mais ils sont importants comme base pour d'autres récits.

Nous voyons à l'Extrait 6 ce qui se passe lorsque cet ancrage culturel fait défaut. Il s'agit d'un père qui s'oppose au médiateur, car sa conception de la façon dont une mère doit se comporter ne correspond pas à celle de la mère. Les parents ont un fils de trois ans qui passe un temps égal avec chaque parent, arrangement qui évolue de plus en plus vers une vie avec le père et un droit de visite pour la mère. Le père veut à présent avoir la garde de l'enfant car il estime que la mère ne répond plus aux critères d'un bon maternage. Afin de renforcer son message, il donne un exemple. Le médiateur conteste les prémices de départ :

Extrait 6

Père : *Si Conny doit être avec Agneta le vendredi après-midi, qu'est-ce qu'Agneta fera? Et bien, elle se préparera pour la soirée dès trois ou quatre heures de l'après-midi et tout...oui tout l'après-midi avec Conny sera fichu...et toute la matinée du jour suivant.*

Médiateur : *Mm, laissez-moi réfléchir...ce n'est pas inhabituel...que les parents appellent une baby-sitter et se préparent lorsqu'ils sortent pour la soirée...et cela prend du temps...*

Père : *Alors, pourquoi est-ce qu'on doit choisir le week-end?*

Médiateur : *Je n'y vois rien de bizarre...et je ne vois pas non plus pourquoi...la nécessité de tout laisser tomber si elle veut sortir et s'amuser.*

Père : *Non, non...mais il ne faut pas en faire une habitude.*

Médiateur : *Non, bien sûr.*

Père : *Il ne faut pas... parce que je crois que nous parlons bien d'un enfant...et dont nous sommes responsables.*

Médiateur : *C'est vrai... mais même comme parent célibataire, vous avez droit à une vie sociale.*

Parce que le récit du père n'avait pas de racines culturelles dans l'univers mental du médiateur, il ne présentait pas l'image d'un père responsable, comme il l'aurait voulu. Son désir d'avoir la garde unique de l'enfant peut être compris différemment de ce qu'il avait à l'esprit. Il risque de ne plus être perçu comme souhaitant protéger l'enfant et forcer un bon maternage; mais comme voulant exercer un contrôle indu. Peut-être cherchait-il à dominer et à exercer un pouvoir, en général?

Parler en son nom propre

Un autre exemple de la difficulté à conférer au récit un statut prédominant durant la conversation est celui d'une narratrice qui parle pour elle-même lorsqu'elle rappelle le souhait du père de voir sa fille âgée de deux ans. Parler en tant que parent sans faire référence à l'enfant en tant que pivot, crée des problèmes évidents lors d'une séance de médiation.

L'extrait 7 décrit une mère, environ une demi-heure après le début de la séance. Le père voulait être autorisé à avoir un droit de visite régulier auprès de sa fille, demande qui est rejetée par la mère. Le père n'avait plus du tout vu sa fille depuis plusieurs mois. La mère avait précédemment eu quatre autres enfants avec deux autres pères, que les enfants voyaient rarement. Elle se disait satisfaite de cet arrangement et affirmait que les enfants étaient libres d'entrer en contact avec eux quand ils le voulaient, et qu'ils étaient assez grands pour le faire. La mère estimait que le fils du père, issu d'un mariage précédent, n'était pas une bonne compagne pour sa fille et puisque le père était le parent "hébergeant" le garçon en question, il ne pouvait pas garantir que les enfants ne se rencontreraient pas accidentellement. La mère s'est mise à parler du père sur le mode de "l'Autre à problèmes", mais son discours a été contesté par le père et, dans une certaine mesure, par le médiateur. Ce dernier a continué à souligner qu'il était important que l'enfant voie les deux parents et s'est efforcé de faciliter un arrangement avec le père, dans lequel la mère serait rassurée. La mère a cessé de vouloir parler pour sa fille et s'est mise à parler en son nom propre.

Extrait 7

Mère : *Maintenant je pense...j'ai demandé au service d'aide sociale à pouvoir avoir six mois pendant lesquels nous pourrions être absolument seules toutes les deux...de façon à organiser notre...comment vous appelez ça?...notre petit avenir...quelque chose comme cela...malgré tout; même si nous nous séparons par la suite et si la situation a parfois été chaotique; je suis au chômage et beaucoup de choses se passent; il faut s'habituer au centre de jour, etc. et je devrais rechercher un travail auprès du bureau de placement...et c'est comme si je n'avais pas la force, maintenant, pour ce genre de choses...je veux seulement être seule avec les enfants et m'assurer que...enfin être remise sur les rails, quoi. Alors, j'ai demandé...six mois.*

Médiateur : *Mais pourquoi avez-vous demandé...au service social...ils ne peuvent rien faire pour cela...*

Mère : *Ils ont dit qu'ils pouvaient faire pression...parce que parfois vous voulez avoir du temps pour vous comme être humain...pour redémarrer...*

Ce genre de récit a fortement marginalisé la mère durant la séance. Suite à ces propos, le médiateur a entrepris très activement d'organiser un programme de visites. Le résultat s'est traduit par une période régulière de visites, mais à raison d'un jour à la fois. Un rendez-vous a également été fixé pour une nouvelle séance de médiation afin de voir comment le système fonctionnait, et le but accepté était de renforcer le nombre de visites.

Conclusion : Parentage dans la famille post-nucléaire

En Suède, environ 1/4 des parents divorcés participent à des séances de médiation parentale. De plus en plus de parents recourent à cette possibilité. Alors qu'il s'agissait autrefois d'une ressource principalement utilisée par des couples qui se sentaient englués dans des conflits, la médiation parentale est aujourd'hui également utilisée par des parents qui sont indécis et confus plutôt qu'en bagarre. Dans sa version suédoise, la médiation parentale n'est pas essentiellement ciblée sur le type d'accord qui pourrait être obtenu entre parents, mais plutôt sur des efforts visant à aider les parents à trouver un arrangement. Compte tenu de son caractère de conversation bien structurée, la médiation parentale, dans sa version suédoise, n'a pas de normes préétablies, mais se compose d'une série de tactiques définies par les parents eux-mêmes et les médiateurs.

Un dénominateur commun au passage d'une famille nucléaire à une famille post-nucléaire est, semble-t-il, la mesure visible dans laquelle les parents ont droit à leurs enfants et réciproquement. Les déclarations relatives à l'exercice du privilège de ce droit peuvent aussi être appréhendées comme étant une manifestation des désirs des parents et de leur besoin d'être reconnus par les enfants. J'estime qu'il s'agit là d'un bon point de départ pour une médiation parentale. Lorsque les deux parents s'intéressent à l'enfant, ils font preuve d'énergie et du désir de s'investir dans les séances. Compte tenu de cette disposition positive, l'entrée dans une vie de famille post-nucléaire pose des difficultés. Pour le parent visitant - le plus souvent le père - le problème est d'établir une relation étroite avec l'enfant dans un créneau temps limité, dans un lieu qui n'est pas la maison commune, et d'obtenir à cet effet, le soutien du parent "résident". Pour le parent résident - le plus souvent la mère - les difficultés sont différentes. La mère est le parent "qui donne", parmi la constellation des parents hébergeants et visitants. Elle doit mener une parentalité basée quasiment sur des soins à plein temps, en étant responsable des enfants et en déléguant en même temps certaines parties de son maternage à l'autre parent. Cette position de dépendance et d'émulation, de dispensation/don de soins et de soutien à l'Autre, est par nature exigeante et offre différents socles pour le développement futur de la relation parent-enfant. Il s'agit également de pré-requis spécifiques en vue des interactions inhérentes à la parentalité dans la famille post-nucléaire.

Dans les discussions de plus en plus nombreuses et dans les études portant sur la parentalité perturbée après un divorce, la cause des troubles a été formellement identifiée comme résidant dans de vieux conflits et dans le désarroi qui provenait du mariage ou qui a émergé lors de la rupture. Dans le type de médiation parentale qui fait l'objet de cette étude, les tentatives faites pour régresser vers de vieux conflits ont été systématiquement bloquées, notamment lorsqu'elles comportaient des attaques à l'égard de la partie adverse. Dans ces conditions, l'importance de la dimension spatiale et temporelle saute aux yeux. Dans la famille nucléaire, la maison commune est l'endroit normal pour le développement d'une relation parentale, de même que pour la relation parents-enfants. Le lien que j'ai appelé dans cet article "lien entre la parentalité et la familiarité" et tellement étroit qu'il n'est généralement pas visible. Après le divorce, ce lien est rompu. Dans la plupart des cas, le lien rompu est vécu, mais non encore reconnu. Ce manque de reconnaissance entraîne des problèmes diffus ainsi que des conflits. Je pense que certaines modifications devraient être apportées à la méthodologie de la médiation parentale; ces changements devraient permettre de mieux cibler

l'attention sur le lien qui se brise entre parentalité et familiarité ainsi que sur le nouvel état créé par cette rupture au niveau de la parentalité.

Confrontés à la tâche de réorganiser leur parentalité, la plupart des parents repris dans l'étude et ayant de jeunes enfants ont recherché après le divorce à recréer une sorte de *famille homogène*, c'est-à-dire, une famille se composant d'un parent et d'enfants vivant ensemble dans une relation étroite avec le parent qui a un droit généralement incontesté a/aux enfant(s). Pour que ce système fonctionne, le parent doit également pouvoir contrôler les contacts entre l'enfant et l'autre parent, et réglementer aussi la distribution des responsabilités entre les parents. Des conflits surgissent lorsque les deux parents entreprennent de créer une famille homogène avec les enfants, ou lorsqu'un des parents refuse l'homogénéité et recherche une solution plutôt basée sur l'hétérogénéité. La famille hétérogène peut être décrite comme étant basée sur l'idée qu'il est possible de construire une enfance sur des différences et des dissemblances. La notion de sécurité de l'enfant est omniprésente dans les deux formes de famille. Dans la famille homogène, elle est surtout synonyme de prévisibilité et de répétition. Dans la famille hétérogène, elle est plutôt basée sur l'idée qu'il est bénéfique que les enfants apprennent à faire face à des situations différentes.

En définissant la sécurité de cette manière, on exclut la sécurité basée sur une trop grande répétition car elle apporte trop peu d'expériences à l'enfant et débouche finalement sur des enfants insécurisés. La place du narrateur comme représentant de l'enfant est un élément majeur dans le discours des parents, qu'ils désirent mettre en place une famille homogène ou hétérogène.

Selon moi, la tentative de former une famille homogène après le divorce constitue un effort inconscient pour résoudre les problèmes résultant de ce nouveau statut, sans véritablement les identifier. La difficulté d'être un parent hébergeant chargé pratiquement de soins à plein temps et de responsabilités continues, tout en assumant le rôle de parent "dispensateur" pourrait être "résolu" si l'un des parents était doté d'un droit illimité et de pouvoir sur l'enfant. De même, la difficulté d'être un parent visitant, avec un temps limité et "dépendant" de l'autre parent, pourrait également être "résolue" si l'un des parents se voyait accorder un droit illimité et un pouvoir sur l'enfant. Cependant, les parents qui essaient de créer une famille homogène excluant complètement l'autre parent et cherchant à avoir un pouvoir exclusif sur l'enfant, se heurtent au médiateur. En Suède, ce genre d'évolution est contraire au droit de la famille, car elle limiterait les droits de l'enfant à voir ses deux parents. Elle serait également contraire au fait qu'un parent peut être divorcé, mais jamais à l'égard de son enfant.

Remarque

- (1) L'étude a été financée par le National Swedish Board of Health and Welfare et par le Swedish Council for Research in Humanities and Social Services. Un premier rapport intitulé "Samarbetssamtal - social arbete med föräldrar" (Médiation parentale - travail social avec les parents) est actuellement publié par le National Swedish Board of Health and Welfare. Ce rapport est basé sur une collecte exhaustive de données et constitue une description de la médiation parentale comme méthode de travail.

Références

- Bak, M. (1997) *Enemorfamilien*. [The single-mother family]. Frydenlund, Köpenhamn.
- Beck, U. & Beck-Gernsheim, E. (1995) *The Normal Chaos of Love*. Polity Press, Cambridge.
- Boh, K. (1989) European family life patterns – a reappraisal. In: *Changing Patterns of European Family Life* (eds K. Boh, M. Bak, C. Clason, M. Pankratova, J. Qvortrup, G. Sgritta & K. Waerness) Routledge, London.

- Buchanan, C.M.; Maccoby, E.E. & Dornbusch, S.M. (1996) *Adolescents after Divorce*. Harvard University Press, Cambridge, MA.
- Burke, K. (1969) *A Grammar of Motives*. University of California Press, Los Angeles.
- Cobb, S. (1994) A Narrative Perspective on Mediation: Toward the Materialization of the "Storytelling" Metaphor. In: *New Directions in Mediation. Communication Research and Perspectives* (eds J.P. Folger & T.S. Jones) pp.48-66. Sage Publications, Thousand Oaks.
- Edwards, D. & Potter, J. (1992) *Discursive Psychology*. Sage Publications, London.
- Giddens, A. (1992) *The Transformation of Intimacy*. Polity Press, Cambridge.
- Golombok, S. & Tasker, F. (1994). Children in lesbian and gay families. *Annual Review of Sex Research*, **5**, 73-100.
- Halldén, G. (1991) The child as project and the child as being: parents' ideas as frames of reference. *Children & Society* **5**, 334-346.
- Harré, R. (1983) *Personal Being*. Blackwell, Oxford.
- Harré, R. & Gillet, G. (1994) *The Discursive Mind*. Sage Publications, Thousand Oaks.
- Henriksson, B. (1995) *Risk Factor Love*. Dissertation. Dept. of social work, Institutionen för socialt arbete, University of Göteborg.
- Hoffman, L. (1981) *Foundations of Family Therapy*. Basic Books, New York.
- Hydén, M. (1994) *Woman Battering as Marital Act. The Construction of a Violent Marriage*. Scandinavian University Press, Oslo.
- Hydén, M. & McCarthy, I. (1994) Woman Battering and Father-Daughter Incest Disclosure: Discourses of Denial and Acknowledgement. *Discourse and Society*, **5**, 543-565.
- Hydén, M. (2000) *Samarbetssamtal – socialt arbete med föräldrar*. [Parental Mediation – Social Work with Parents] Socialstyrelsen, Stockholm.
- Hydén, L-C & Hydén, M. (2000) Routinisation in Parental Mediation Talk. Paper presented at ICLAPS Conference in Cardiff, UK.
- Knoll, T. (1995) *Not a piece of cake. Ambivalence about female-headed families*. Lund dissertations in sociology 9. Lund University Press, Lund.
- Levin, I. (1994) *Stefamilien – variasjon og mangfold*. [The stepfamily. Variation and variety] Aventura, Oslo.
- Minuchin, S. (1974) *Families and Family Therapy*. Harvard University Press, Cambridge, MA.
- Morgan, D. (1996) *Family Connections*. Polity Press, Cambridge.
- Statistiska Centralbyrån (SCB) (1997). *Välfärd och ojämlikhet i ett 20-årsperspektiv 1975-1995*. [Welfare and inequality in a 20-years perspective] Levnadsförhållanden, Rapport nr 91, 269-285.
- Simpson, B. (1998) *Changing Families. An Ethnographic Approach to Divorce and Separation*. Berg, Oxford.
- Smart, C. & Neale, B. (1999) *Family Fragments?* Polity Press, Cambridge.
- Visher, E. B. & Visher, J. S. (1990) Dynamics of successful stepfamilies. *Journal of Divorce & Remarriage*, **14**, 3-12.
- Wallerstein, J. & Kelly, B. (1980) *Surviving the Breakup*. Basic Books, New York.

**RAPPORT DU PRESIDENT
DE LA 48ème CONFERENCE INTERNATIONALE ANNUELLE DE LA CIRCF
Stockholm, Suède, 2001**

Introduction

Alors que notre conférence de Berlin semblait avoir eu lieu la semaine précédente, nous nous trouvons, un an après, réunis à nouveau pour celle de Stockholm. Ce rappel du temps, et de la perception que nous en avons, montre bien la pertinence d'un des principaux thèmes de la conférence.

Une fois de plus la participation était forte; plus de cent participants étaient venus de vingt et un pays. Tandis que je circulais au milieu de nos collègues, j'étais frappé par l'ambiance chaleureuse et détendue qui régnait à la conférence. La ville de Stockholm et ses habitants dégagent une atmosphère calme et amicale et manifestement ces qualités ont contribué à la bonne ambiance de notre rencontre.

Nous adressons nos remerciements les plus sincères à Mesdames Eva Elfver-Lindstrom et Ingrid Regno pour l'excellent travail d'organisation de la conférence. En plus je tiens à remercier Monsieur Lars Petterson de Socialstyrelsen pour son aide à l'organisation et au financement de la conférence.

Pour l'ouverture de la conférence, nous avons été honorés de la présence de Madame Ingela Thalen, Ministre suédois pour la famille et les enfants. Elle a pris le temps de tracer les grandes lignes de quelques unes des principales initiatives prises par le gouvernement suédois en faveur des couples et des familles, en particulier celles qui sont en relation avec l'augmentation des demandes d'emploi et leurs effets sur la vie familiale. Au nom de tous les participants je remercie le gouvernement suédois pour son apport à la conférence.

Madame Gerlind Richards, notre Secrétaire générale, a poursuivi son travail herculéen et entièrement bénévole pendant toute l'année, pour assurer à la Commission un fonctionnement sans problèmes. Nous lui devons tous beaucoup. Le bureau de la Commission est en train d'explorer les moyens de partager cette énorme charge de façon plus équitable. Il faut bien se rappeler que c'est notre succès croissant qui augmente la pression sur notre secrétariat; toutefois le Bureau serait bien inspiré d'être à l'écoute de toutes les idées qui permettraient de gérer l'augmentation des demandes.

Je voudrais exprimer ma reconnaissance pour le travail très stimulant de ceux qui ont fait les exposés, le Professeur Lars Dencik du Danemark, le Professeur Alfons Vansteenwegen de Belgique, Docteur Margareta Hyden de Suède, et Monsieur Dany Ford d'Australie pour son rapport final en plénum. Je voudrais aussi remercier spécialement les présentateurs de nos ateliers: Leslie Young et Annie Blunt (Royaume Uni), Maureen Luyens (Belgique), Justice Neil Buckley (Australie), Martin Koschorke (Allemagne), Bertil Sanden (Suède), Claire Missen (République d'Irlande), Professeur Wilhelmina Kalu (Nigérian) et Chantal Lebatard (France).

Nos valeureux animateurs de groupes étaient Simone Bavery (Afrique du Sud), Derek Hill (Royaume Uni), Judy Cunnington (Royaume Uni), Diane Gibson (Australie), Martin Wiklander (Suède) et John Chambers (Royaume Uni). L'animation de groupes lors d'une conférence internationale et multilingue n'est pas une tâche facile, et elle a été menée à un très haut niveau de compétence.

Réflexions et discussions.

Par rapport aux sept conférences auxquelles j'ai participé jusqu'à présent, je crois que celle de Stockholm a eu le contenu le plus fécond pour l'analyse et le débat. Le thème "Une question de temps" se dit en peu de mots, mais il n'est pas aussi simple qu'il en a l'air. Son application aux relations personnelles entre adultes, et entre adultes et enfants, soulève une myriade d'opinions et de perspectives. Nul doute que ce thème était actuel et opportun. Il a provoqué des débats passionnants parmi les participants, et il apparut clairement dès le début de la conférence que le thème valait la peine qu'on en débattre et qu'on s'y accroche.

L'un des défis pour l'organisation d'une conférence internationale destinée à des gens qui travaillent dans le champ des relations personnelles est de s'assurer que le thème est pertinent pour un large éventail de pratiques et de cultures. Comme il a été dit lors d'une précédente conférence, nous bénéficions tous d'un cadeau de vingt quatre heures. Au sens le plus général, la notion de temps est commune à toutes les cultures et à tous les individus, cependant la manière de définir le temps et d'en faire l'expérience s'exprime de manières très diverses.

Dans ce rapport je vais tenter de distiller quelque chose des riches et complexes perspectives avancées au cours de la conférence. Je n'ai pas la prétention de saisir le contenu de tous les débats, mais j'ai été assez heureux d'en entendre assez pour faire quelques commentaires. De plus je n'oublie pas que notre conférence attire beaucoup de praticiens et de juristes respectueux des couples et des familles. C'est pourquoi il est toujours utile de chercher à savoir comment les enseignements de nos conférences peuvent être appliqués sur le terrain pratique et juridique. Nos conférences ont toujours visé la pertinence et l'application pratique. Une des grandes forces de nos rencontres réside dans le fait que les participants sont prêts à aborder des sujets très difficiles, à les analyser, à en débattre, et ensuite à mettre en application ce qu'ils ont appris dans leur activité professionnelle et dans leur vie. J'ai l'habitude de faire ainsi, et je suppose qu'il en est de même pour beaucoup d'autres.

L'implantation nationale et l'environnement immédiat ont toujours une influence sur la conférence. Le sens de l'accueil, fortement développé par les organisateurs de la conférence et les gens de Stockholm, a stimulé l'ouverture et renforcé la confiance dans nos débats. Nous avons le sentiment qu'il y avait là une cité et un peuple qui a su penser un art de vivre. Nous avons le sentiment d'un certain équilibre, qui traversait toute la conférence. Ceci n'implique pas un manque du sens de l'urgence, mais la nécessité de répartir équitablement le travail, la vie domestique et les relations tout au long de la journée.

Un thème important, qui a surgi très tôt lors de la conférence, est celui de la relation du temps et du silence. Avons-nous le temps juste pour être? Faisons-nous un usage personnel du silence? Y a-t-il un usage collectif du silence? Les débats firent apparaître le besoin de défendre vigoureusement, surtout depuis ces dernières années, un espace de temps pour le silence personnel, pour le silence de la méditation. Les mass media et la révolution informatique ont tendance à remplir complètement le temps libre pendant la journée. Beaucoup de participants avaient le sentiment qu'il fallait garder du temps pour le silence personnel, juste pour réfléchir ou même se relaxer, un temps pour le ressourcement et la réflexion personnelles.

Il apparut également dans les débats que le silence collectif pouvait avoir une influence positive sur le plan personnel ou relationnel. Cela peut se concrétiser tout simplement dans le fait d'être avec un partenaire ou une personne aimée. Cela peut aussi être formalisé dans la prière ou la méditation collectives. Il est intéressant de noter que plusieurs participants ont remarqué que pour effectuer un temps de silence personnel, conjugal ou collectif il fallait un gros effort de planification. La vie est intrinsèquement active et remplie de distractions, c'est pourquoi les couples ont souvent besoin de prendre consciencieusement le temps d'approfondir leur expérience. L'ordinaire, le quotidien prend la plus grosse part du temps dont on dispose, si bien que le temps personnel disponible pour le couple devient extraordinairement précieux. En même temps nous devons faire attention à ne pas adopter sur cette question un point de vue trop occidental ou trop euro-centrique: dans beaucoup de pays en voie de développement tout le temps dont dispose un couple est consacré au travail, à la survie, à la recherche de nourriture et d'un abri pour la famille.

Une autre question intéressante apparut à propos de la connexion du temps et du pouvoir. Cette question peut être particulièrement pertinente lorsqu'il s'agit des relations entre adultes et enfants ou adolescents. Les enfants peuvent être très sensibles à la question du temps; ils veulent savoir exactement quand et où les choses doivent arriver. Comme ils sont encore en train d'adapter à leur environnement leur manière de gérer et de passer le temps dont ils disposent, la prévisibilité de leur vie s'accroît et de même leur sens du contrôle et de la sécurité. En général les adultes se considèrent comme les gardiens du temps familial, et les enfants peuvent parfois ressentir cela comme une aliénation. Généralement le parent ou l'éducateur dicte l'emploi du temps, et ce contrôle peut devenir oppressif pour l'enfant.

Dans les relations entre adultes il est également possible que l'un des partenaires essaye d'organiser ou de maîtriser le temps disponible pour le couple. Il est évident que cela peut conduire l'autre à un sentiment d'impuissance ou de frustration. Il est possible que chaque partenaire accuse l'autre

d'imposer l'emploi du temps. L'exemple cité par le Professeur Vansteewegen était particulièrement éloquent à cet égard. Il s'agit d'un couple qui se donnait un temps à part chaque semaine. Tandis que l'un prenait un peu d'exercice et allait boire un verre avec ses amis, l'autre restait à la maison. Celui qui restait à la maison se sentait un peu abandonné, et pour lui le temps passait très lentement, tandis que pour l'autre le temps passait très vite, et il ne supportait aucune critique à propos de cette récréation. Les deux partenaires avaient vécu la même durée de deux heures, mais de manière fondamentalement différente, ce qui n'a pas été une mince affaire et a occasionné une sérieuse fissure dans leur relation.

A l'autre extrême, au niveau macroscopique, s'est posée la question suivante: est-ce que des objectifs et des idéologies nationales affectent aussi la manière de gérer le temps? A titre d'exemple on a cité les kibboutz d'Israël. Si un pays oriente tous ses efforts sur sa propre défense, il aura tendance à instituer une politique très directive à l'égard de l'emploi du temps des couples et des familles. Si un pays est en train de s'effondrer sur le plan économique, il voudra exhorter ou forcer sa population à travailler plus durement, ce qui ne manquera pas d'affecter directement ou indirectement le temps disponibles pour les couples et les familles. Ce sont là des exemples relativement extrêmes, mais ils montrent que des politiques nationales peuvent avoir un impact sur l'emploi du temps des personnes et des familles.

Un phénomène récent nous apparut comme un défi: c'est le vieillissement croissant de la population, accompagné d'une baisse du taux de natalité, dans les pays développés. Certains dirigeants nationaux avertissement maintenant les travailleurs qui avancent en âge qu'ils devront travailler plus longtemps pour conserver leur niveau de vie. Les générations montantes ne seront pas assez nombreuses pour générer les revenus suffisants pour subvenir aux besoins de la population âgée, et la plupart des gouvernements n'envisagent pas d'augmenter l'admission des immigrants de manière significative. Nous sommes maintenant à nous demander quel impact cela aura sur les familles et les relations interpersonnelles. Si les parents et les grands-parents sont encouragés à travailler bien au-delà de la soixantaine, cela peut avoir un effet significatif pour les familles étendues et pour les relations familiales intergénérationnelles. La famille étendue passera de plus en plus de temps au travail. Cela n'est pas entièrement négatif: les personnes âgées seront encouragées à prolonger leur vie professionnelle et à rester économiquement actives, mais à quel prix pour leur vie personnelle et familiale? Dans quelques années cette question pourrait être abordée lors d'une de nos prochaines conférences.

Un autre thème qui a soulevé de vifs débats durant la conférence fut celui des effets de la communication électronique sur le temps de la famille et des couples. Quel sera l'effet de la communication par messages e-mail sur les relations? Ne sommes-nous qu'au début de cette révolution, et y sommes-nous préparés en tant que praticiens et juristes? Certains groupes de travail firent la remarque suivante: il y a des gens qui ne recherchent pas le contact face-à-face. Et pour de longues distances les nouvelles technologies peuvent être un plus pour renforcer les relations intimes et familiales. En un certain sens la révolution électronique est en marche depuis l'invention du téléphone, qui est devenu un objet technologique qui fait souffrir les poches, mais qui est universellement acclamé comme une aide efficace pour les relations de longue distance. Il fut remarqué également que les nouvelles technologies sont supérieures à la télévision par le fait qu'elles sont hautement interactives, encore qu'elles le sont au détriment du contact face-à-face.

Un des orateurs a remarqué qu'on pouvait se fourvoyer en se préoccupant de petits détails d'emploi du temps et de relations, en oubliant que jusqu'au vingtième siècle la plupart des gens passaient leur vie entière dans un rayon de 100 km. Notre capacité de voyager et de communiquer sur de grandes distances a fait exploser le nombre des relations possibles, et, paradoxalement, il y a en même temps une forte tendance à maintenir ces relations. Le contre-argument est le suivant: les relations intimes sur de grandes distances, qui sont un phénomène relativement récent, favorisé par les nouvelles technologies, deviennent de plus en plus fréquentes, et ceci sur le terrain qui est celui d'une recherche et d'un défi permanents pour tous ceux qui travaillent dans le domaine des relations conjugales et familiales.

Un point à la fois subtil et fondamental a été soulevé tout au long de la conférence: quel durée et quelle valeur les familles et les couples donnent-ils au temps qu'ils passent ensemble? Si sur ce plan l'engagement des couples et des familles est fort, leur vie commune peut être le lieu de valorisation du caractère unique de chacun. La question de la valorisation de l'unicité de chacun a trouvé un écho fort parmi les participants, justement parce que beaucoup sentaient qu'il y avait là quelque chose que nous étions en danger de perdre, surtout dans les pays développés. Les participants venant de pays

non-occidentaux ne ressentent pas aussi fortement cette perte de l'unicité, mais ils en percevaient les signaux d'alerte.

Dans un registre un peu plus léger, nos collègues suédois ont remarqué qu'on prenait plus de temps pour le contact corporel et l'intimité. Ils avaient le sentiment que les relations sociales accordaient plus de place à des contacts corporels appropriés. Pour eux c'était un progrès par rapport aux relations dites "normales" en Suède, qui leur semblaient quelquefois un peu guindées. Ils appréciaient le contact corporel comme un facteur qui rendait les interactions sociales plus chaleureuses. Inversement des participants venant de pays latins estimaient que les contacts corporels étaient trop fréquents, et qu'en fait, ils devenaient intrusifs et même généraient la claustrophobie! Cette disparité de points de vue illustre bien le fait que la recherche de l'intimité, qui apparemment est universelle, n'est pas sans trouver des limites aux deux extrémités du spectre.

Un autre thème émergent de la conférence fut celui de la pression du temps. Celui qui est sous la pression du temps éprouverait un sentiment de perte, comme s'il lui manquait une part de sa vie, même si sa vie matérielle était raisonnablement assurée. On fit observer que des gens qui avaient fait l'expérience de la proximité de leur propre mort savaient beaucoup mieux apprécier le temps présent. Comment apprécier le temps présent sans recourir à l'expérience extrême de la proximité de la mort? Cette question a été perçue comme un défi fondamental: la vie offre plein d'expériences mais très peu de temps pour y réfléchir et encore moins pour les apprécier. Le temps présent est-il en train de disparaître de nos vies, parce que beaucoup d'entre nous travaillent avec des délais serrés, qui les orientent fortement vers le futur, et les obligent à un effort permanent pour atteindre toute une série de buts personnels et professionnels? A cette question la conférence ne donna aucune réponse définitive, mais laissa l'impression très forte que le temps présent était en train d'être perdu dans les futilités des mass media et des objectifs personnels sans réelle valeur.

On a pu dire que certains changements qui affectent la famille et les couples post-modernes sont le prix à payer pour les progrès de la démocratie, au sens le plus large. Des femmes font l'expérience d'une indépendance économique croissante, et acquièrent ainsi une plus grande maîtrise de leur vie. Des femmes sont maintenant capables de prévoir et de contrôler leur emploi du temps avec plus d'assurance. Des enfants en nombre croissant ont accès à des technologies de communication sophistiquées, qui peuvent les libérer, jusqu'à un certain point, d'une situation traditionnelle qui leur laissait peu de pouvoir. Les progrès de la démocratie peuvent être douloureux et difficiles, puisque beaucoup de voix se font entendre; mais une voix qui a de l'effet vaut mieux qu'une voix nulle ou ignorée. Si quelques mâles se sentent menacés ou frustrés dans leur rôle de soutien de famille, c'est probablement la contrepartie nécessaire pour que des principes démocratiques s'implantent dans les relations conjugales et familiales. Ces principes ne sont en aucune façon universels et peuvent être considérés comme des menaces pour la stabilité des familles dans certaines cultures. Cependant les progrès de la démocratie au sein des couples et des familles sont un processus émergent qui ouvre continuellement de nouveaux champs d'analyses.

A un niveau beaucoup plus concret, les débats ont abordé la question: comment un couple ou une famille peut rester le refuge de relations intimes? Donnons-nous assez de temps à cette activité humaine fondamentale? Dans de nombreux pays occidentaux, où le taux des divorces approche les 50%, apparaît un fonctionnement de va-et-vient pour l'éducation et la garde des enfants, aussi bien pour les parents que pour les enfants. La notion de refuge devient purement imaginaire, surtout quand l'emploi du temps du couple et de la famille est soumis à des sollicitations fortes, voire écrasantes. Le refuge familial n'est peut-être qu'un idéal qui évoque la reconnaissance, l'amour et l'unicité de la personne, mais c'est un idéal que tous les participants de la conférence ont soutenu. De tels concepts font le lien entre nos participants et nos conférences. Il reste beaucoup de différences de point de vue, mais une des plus grandes forces de nos rencontres est qu'elles offrent le temps et le lieu pour rechercher ce qui est commun et ce qui ne l'est pas, afin d'apprécier les deux, ou même changer d'opinions bien arrêtées.

Résumé

Nos discussions ont montré que le thème du temps et de ses potentialités d'utilisation dans le contexte conjugal et familial a fortement questionné tous les participants sur le plan intellectuel et professionnel. Ainsi que je l'ai mentionné dès le début de ce rapport, le thème de la conférence était apparemment simple et infiniment complexe. Les potentialités du temps, ou plutôt le temps et son emploi potentiel, sont matière à recherche pour tous ceux qui travaillent dans le champ des relations

personnelles. Le temps s'écoule toujours au même rythme, mais pouvons-nous le contrôler, pouvons-nous réduire ses pertes, pouvons-nous l'utiliser à notre avantage, surtout lorsqu'il s'agit de nos relations intimes et familiales?

En un sens le temps et la relation personnelle sont des thèmes incontournables, puisque l'un et l'autre ne laissent rien passer quand il s'agit de la qualité de la relation. Etant donné la finitude de la vie, on peut penser que le but fondamental de la vie humaine est d'optimiser autant que possible les relations personnelles significatives.

Quelles ont été les conclusions de la conférence en ce qui concerne "une question de temps"? Je n'ai pas participé à toutes les discussions, mais j'ai recueilli quelques unes des conclusions qui sont issues de la conférence. Au niveau concret, les participants ont souligné le problème des relations intimes, constamment interrompues par des sollicitations extérieures, enfants, amis, médias, téléphone, travail, pour n'en nommer que quelques unes. En un certain sens, il s'agit là d'un combat pour le temps et l'espace. Les couples doivent être vigilants et coopérants pour s'assurer que leur vie commune comporte des temps de réflexion et de tranquillité, que leur vivre ensemble ne tombe pas dans l'oubli à cause d'autres sollicitations plus impérieuses.

A un niveau plus large la conférence a souligné le rythme du temps, le cycle du temps et ses influences fondamentales sur nous tous. La conférence a été un encouragement à la réflexion sur notre propre existence, et les débats ont pris ainsi un ton plus personnel que professionnel. La nécessité, pour arriver à des conclusions, de réfléchir à la fois avec sa tête et avec son cœur s'est imposée à tous les participants. Un grand nombre d'entre eux ont vécu ce travail comme un enrichissement parce qu'ils ont pu mettre en relation leur propre expérience avec leur vie professionnelle.

Bien que la conférence n'ait pas répondu à toutes les questions, elle a offert aux participants le temps d'analyser soigneusement les demandes concernant les familles et les relations personnelles dans des situations culturelles très variées. Une fois de plus le "je" des cultures occidentales a rencontré le "nous" des cultures traditionnelles. Cette façon de dire est une simplification grossière, mais elle exprime un des points forts et enrichissants de notre conférence.

Si je devais choisir un thème émergent de nos débats, je dirais que le temps est précieux. Il doit être employé avec soin si les couples et les familles veulent atteindre un certain équilibre et un certain épanouissement. Les familles n'ont pas toujours une forme traditionnelle. En fait l'enfance, la conjugalité et la vie familiale sont de plus en plus soumises à des évolutions qui mettent en question les méthodes professionnelles et les modèles de développement. Une fois de plus notre travail concernant les couples et les familles doit prendre un nouveau départ, s'enquérir de ce qui se passe aujourd'hui et aider ceux qui veulent améliorer ou sauver leurs relations intimes.

Comme l'a dit le Professeur Lars Dencik, le temps change, et le rythme du changement s'accélère. Notre tâche est d'aider les couples et les familles à employer le temps et ses changements à leur avantage, de prendre en compte le temps et ses changements pour favoriser leurs relations, et d'être capables de porter secours à ceux qui sont accablés par le temps et ses changements.

Paul Tyrrell
Président
Commission Internationale des Relations du Couple et de la Famille

Canberra
Juin 2001